

Les verbes tons, temps, aspect, modalité et négation

Dans ce chapitre consacré au système verbal du minyanka, nous étudierons d'abord les classes tonales des verbes. Nous parlerons ensuite des verbes complexes, puis du fonctionnement des marqueurs prédicatifs ; et enfin nous parlerons de l'encodage de la modalité en minyanka.

7.1. Classes tonales des verbes

En minyanka, le schème tonal que porte le verbe dans sa forme de citation ne coïncide pas toujours avec son ton lexical à cause de la neutralisation provoquée par le marqueur de l'infinitif *mà* dont le ton bas se propage sur la base verbale lorsque celle-ci lui succède immédiatement.

La forme de citation des verbes est *mà + wú/ki + V* (INF + 3SG + verbe) pour les verbes transitifs; exemple: *mà kì hǎ* 'couper' et *mà + V* (INF + verbe) pour les verbes intransitifs; exemple : *mà cè* 'refuser' (dont le ton lexical est pourtant H). À cause de la propagation du ton B du marqueur de l'infinitif, les tons de tous les verbes intransitifs se trouvent neutralisés à la forme de citation. En effet, à la forme de citation, tous les verbes intransitifs à schème tonal lexical H portent le schème tonal B, B-H, B-B-H, selon qu'ils sont monosyllabiques, dissyllabiques ou trisyllabiques. Quant aux verbes transitifs, comme ils sont séparés du marqueur de l'infinitif par l'objet direct, leurs tons lexicaux ne sont pas affectés; c'est le mot en position d'objet direct qui subit la propagation du ton B de *mà*.

En combinant les verbes avec les différents marqueurs prédicatifs du TAM, il s'avère que seul l'emploi des verbes au futur permet de dégager une constance sur le plan tonal. En effet, l'emploi des verbes au futur dans une construction intransitive à valeur passive permet de trouver 4 schèmes tonals différents sous lesquels se rangent tous les verbes du minyanka. Il s'agit du schème tonal H(-H-H), B(-B-B), BHB et (H-)H-HB. Les verbes à schème tonal H-HB sont majoritairement des emprunts et à la différence des autres verbes, ils ne sont pas nominalisables par le préfixe *Ñ-*. Ils constituent une infime minorité ; voici la liste de ceux qui ont pu être enregistrés pour le moment :

jáabí 'répondre' (bambara)

kirípé 'crépir' (français)

lájé 'observer', 'essayer' (bambara)

ñúcô 'commencer'

péndírí ‘peindre’ (français)

pirípirí ‘secouer’ (en bambara *fírífírí*)

sékéséké ‘vérifier’ (bambara)

wópírê ‘opérer (chirurgie)’ (français)

Le tableau ci-dessous donne un aperçu des différents schèmes tonals des verbes. On y voit que les verbes à schème tonal haut sont assortis d’un downstep au futur et au conditionnel. En outre, tous les verbes au futur et certains verbes au conditionnel changent de consonne initiale. Pour éviter des redites, les causes de ces phénomènes seront expliquées aux sections consacrées au futur en §7.3.5 et au conditionnel en §7.3.10. Les analyses ont permis de montrer qu’en cas de nominalisation :

- tous les verbes à ton lexical H(-H-H) deviennent BHB
- tous les verbes à ton lexical B(-B-B) demeurent B(-B-B)
- tous les verbes à ton lexical BHB deviennent B-B, excepté une minorité d’emprunts au bambara qui demeurent BHB (comme le cas de *bùrú* ‘se baisser’ qui est un emprunt au bambara).
- les verbes à schème tonal H-HB ne sont pas nominalisables

TABLEAU 21. FONCTIONNEMENT TONAL DES VERBES

forme.cit	PFV	PRF	COND	SBJV	IMP	FUT	NMLZ	sens
<i>bú</i>	<i>bù</i>	<i>bù</i>	<i>'bú</i>	<i>bú</i>	<i>bú</i>	<i>'mú</i>	<i>mùú</i>	frapper
<i>cè</i>	<i>cè</i>	<i>cè</i>	<i>'njé</i>	<i>njé</i>	<i>cé</i>	<i>'njé</i>	<i>njèè</i>	refuser
<i>tò</i>	<i>tò</i>	<i>tò</i>	<i>'ndó</i>	<i>ndó</i>	<i>tó</i>	<i>ndò</i>	<i>ndò</i>	tomber
<i>sòkòlò</i>	<i>sòkòlò</i>	<i>sòkòlò</i>	<i>'sókóló</i>	<i>sókólò</i>	<i>sókólò</i>	<i>zòkòlò</i>	<i>zòkòlò</i>	s’accroupir
<i>fêe</i>	<i>fêe</i>	<i>fêe</i>	<i>fêe</i>	<i>fêe</i>	<i>fêe</i>	<i>vèè</i>	<i>vèe</i>	courir
<i>hùu</i>	<i>hùu</i>	<i>hùu</i>	<i>hùu</i>	<i>hùu</i>	<i>hùu</i>	<i>hùú</i>	<i>hùu</i>	mourir
<i>bùrú</i>	<i>bùrú</i>	<i>bùrú</i>	<i>bùrú</i>	<i>bùrú</i>	<i>bùrú</i>	<i>mùrú</i>	<i>mùrú</i>	se baisser
<i>jáabí</i>	<i>jàabí</i>	<i>jàabí</i>	<i>'jáabí</i>	<i>jáabí</i>	<i>jáabí</i>	<i>'jáabí</i>	—	répondre

NB: forme.cit.= forme de citation, PFV = perfectif, PRF= parfait, COND = conditionnel, SBJV = subjonctif, IMP = impératif, FUT = futur, NMLZ = nominalisation.

Comme on peut le constater dans le tableau ci-dessus, le ton lexical des verbes est remplacé par des tons grammaticaux dans plusieurs contextes. Ce n’est qu’au futur que l’on arrive à distinguer clairement quatre schèmes tonals différents qui se présentent de façon régulière; d’où la décision de considérer les schèmes tonals des verbes au futur comme les tons lexicaux. Dans

le tableau suivant, les verbes sont classés selon le type de syllabes et le nombre d'occurrences attestées dans notre liste lexicale.

TABLEAU 22. VERBES CLASSÉS SELON LEURS CLASSES TONALES

Type de syllabes	Ton lexical	Nombre d'occurrences
CV	B	27
CVCV	B-B	51
CVCVCV	B-B-HB	7
CVCVCV	B-B-B	12
CV	H	39
CVCV	H-H	85
CVCVCV	H-H-H	21
CVCVCVCV	H-H-H-H	1
CVV	BHB	19
CVCV	B-HB ou BH-B	70
CVCVCV	B-H-B	7
CVCV	H-HB	2
CVCVCV	H-HB	3
CVCVCVCV	H-HB	2
Total		346

A travers ce tableau, nous constatons que certains types de syllabes sont plus fréquents que d'autres. En effet, ce sont les verbes monosyllabiques et dissyllabiques qui sont majoritaires, alors que le type CVCVCVCV est très rare, car nous n'avons rencontré que 3 occurrences. Ces occurrences sont des verbes redoublés : *lékéléké* 'chatouiller', *pírípírí* 'secouer' et *sékéséké* 'vérifier'. Nous constatons également que tous les verbes monosyllabiques CVV ont sans exception un schème tonal BHB qui est la cause de leur longueur vocalique.

7.2. Les verbes complexes

Les verbes complexes du minyanka peuvent être divisés en verbes redupliqués et en locutions verbales constituées de nom + verbe.

7.2.1. Les verbes redupliqués

La plupart des verbes de mouvement et d'action peuvent être redoublés pour exprimer une valeur itérative ou intensive ; en voici quelques exemples :

nàari ‘marcher’ → *nàari-nàari* ‘déambuler’

hǎ ‘couper’ → *hǎ-hǎ* ‘couper en morceaux’

bú ‘frapper’ → *bú-bú* ‘tapoter’

méléké ‘enrouler’ → *méléké-méléké* ‘enrouler plusieurs fois’

pwó ‘balayer’ → *pwó-pwó* ‘balayer plusieurs fois’

gó ‘tuer’ → *gó-gó* ‘tuer en grande quantité’

ló ‘prendre’ → *ló-ló* ‘prendre en plusieurs fois une quantité importante’

cǎ ‘faire tomber’ → *cǎ-cǎ* ‘dispenser qqch un peu partout’

fírá ‘sauter’ → *fírá-fírá* ‘sautiller’

7.2.2. Les locutions verbales

Il existe en minyanka des verbes qui sont constitués d'une base nominale et d'un verbe, et d'autres, d'un nom à la forme indéfinie suivi d'un verbe. La plupart de ces locutions verbales sont des calques du bambara.

nú-cô (bouche-saisir) ‘commencer’

nú-cá ~ *nú-fá* (bouche-chercher) ‘nourrir’

nú-fǎ (bouche-prendre) ‘répondre’

nǎ-ǎǎ jó (face-INDF.CLk dire) ‘expliquer’

nǎ-ǎǎ 'cé (face-INDF.CLk connaître) ‘savoir’

fí-cé (espèce-connaître) ‘comprendre, savoir’

wé-ré pé (médicament-INDF.CLt faire) ‘soigner’

cǎ-ǎǎ-tèkì (jour-INDF.CLk aider, étaler) ‘fixer une date’

nú-ǎǎ já (tête-INDF.CLk briser) ‘assommer’

nú-ǎǎ yírikì (tête-INDF.CLk élever) ‘honorer’

fú-ǎǎ tó (intérieur-INDF.CLk tomber) ‘rappeler’

fú-ǎǎ w^wó (intérieur-INDF.CLk être.noir) ‘oublier’

fú-ǎǎ pé (intérieur-INDF.CLk être.désagréable) ‘effrayer’

fú-ηζ cá ~ fú-ηζ fá (intérieur-INDF.CLk chercher) ‘réfléchir’

Excepté *nú-cá* ‘nourrir’, *nú-ḡ* ‘répondre’, *nú-ηζ já* ‘assommer’ et *fú-ηζ fá* ‘réfléchir’ dont les composants ne peuvent pas être séparés par un marqueur prédicatif, les composants de tous ces verbes sont séparés par un marqueur prédicatif dans un énoncé intransitif à valeur passive (7-1b)-(7-2b)-(7-3b). Compte tenu de ce facteur de séparabilité et de l’absence de rapport direct entre certaines de ces locutions et leur signifié, nous considérerons ces locutions verbales comme des expressions idiomatiques et les écrirons de façon séparée.

(7-1a) *Wú bá bórô nù-cô.*
 3SG.CLw COND travail.DEF.CLw bouche-prendre
 ‘S’il commence le travail.’

(7-1b) *Bórô nù bá njò.*
 travail.DEF.CLw bouche COND prendre
 ‘Si le travail commence’.

(7-1c) *Bórô nù wá ní*
 travail.DEF.CLw bouche être.PRS.AFF FUT
njòò nì-kè nà.
 prendre demain-CLk sur
 ‘Le travail commencera demain.’

(7-2a) *Wú bá kè-rè-yì nǎ-ḡá jó.*
 3SG.CLw COND chose-INDF.CLI-DEF.CLy face-INDF.CLk dire
 ‘S’il explique les choses.’

(7-2b) *Kè-rè-yì nǎ-ḡá bá 'jó.*
 chose-INDF.CLI-DEF.CLy face-INDF.CLk COND dire
 ‘Si les choses sont expliquées’.

(7-2c) *Kè-rè-yì nǎ-ḡá wá*
 chose-INDF.CLI-DEF.CLy face-INDF.CLk être.PRS.AFF
ní nò má 'má kàndùkò.
 FUT dire 2SG à derrière
 ‘Les choses te seront expliquées après.’

(7-3a) *Wú bá cǎ-ηǎ tèkì.*
 3SG.CLw COND jour-INDF.CLk étaler
 ‘S’il fixe une date.’

(7-3b) *Cǎ-ηǎ bá 'ndékí.*
 jour-INDF.CLk COND étaler
 ‘Si une date est fixée.’

(7-3c) *Cǎ-ηǎ wá ní 'ndékí kàndùkò.*
 jour-INDF.CLk être.PRS.AFF FUT étaler derrière
 ‘Une date sera fixée après.’

7.3. Temps, aspect, négation

Dans les langues sénoufo de façon générale, l'expression des valeurs du TAM requiert l'utilisation de deux formes verbales distinctes que les spécialistes du sénoufo appellent : la forme perfective et la forme imperfective. La forme perfective correspond à la forme lexicale du verbe abstraction faite des tons. Cette forme est utilisée au futur, à l'aspect perfectif, au parfait, au subjonctif, au conditionnel, à l'impératif simple, et à l'habituel. Quant à la forme imperfective, elle correspond à la forme marquée morphologiquement et/ou tonalement, et s'emploie lorsque le temps ou l'aspect verbal implique l'idée d'un processus (procès non bornés). Cette forme s'emploie au futur imminent, à l'aspect imperfectif, au progressif, et à l'impératif progressif.

Comme il n'existe pas de procédé simple pour la formation de la forme imperfective des verbes, il nous semble judicieux d'y consacrer une section avant d'aborder l'emploi des différents marqueurs prédicatifs.

7.3.1. La forme imperfective des verbes

Dans notre liste lexicale, plus de 80% des verbes ont une forme imperfective marquée morphologiquement et/ou tonalement. La formation de la forme imperfective des verbes est très complexe, car elle fait état de beaucoup de morphophonologie. Il n'existe pas un procédé unique qui serait applicable à tous les verbes. Il y a des verbes qui prennent un suffixe, d'autres subissent un changement de consonne initiale ou intervocalique, d'autres subissent un changement de voyelles d'autres changent complètement de forme, et enfin d'autres changent uniquement de tons. Dans un énoncé intransitif, tous les verbes commençant par une occlusive non voisée (excepté *pà* 'venir' qui devient *má*) ou par la laryngale non voisée *h* changent leur consonne initiale en occlusive prénasalisée voisée à la forme imperfective; la laryngale *h* devient *h̃*.

Dans ce qui suit, nous allons essayer de classer les verbes selon la manière dont ils forment leur forme imperfective.

7.3.1.1. Le suffixe *-li/-ni*

Sur les 383 verbes de notre liste lexicale, 233 portent le suffixe *-li* ou *-ni* à la forme imperfective. Le choix de chacune de ces formes de suffixe ne se limite pas seulement à l'absence ou à la présence d'une nasale dans la forme verbale, mais fait aussi appel au nombre de syllabes que contient le verbe. En effet, le suffixe *-li* ne s'adjoint qu'à des verbes monosyllabiques ne comportant pas de nasale. Exemples :

(7-4) Forme lexicale	forme imperfective	Signification
<i>dá</i>	<i>dá-li</i>	croire
<i>gó</i>	<i>gó-li</i>	tuer
<i>hú</i>	<i>hú-li</i>	supporter
<i>hùù</i>	<i>hù-li</i>	mourir

Alors que le suffixe *-ni* s'adjoit à la fois à des monosyllabiques comportant une nasale en surface ou en structure sous-jacente et ainsi qu'à des verbes polysyllabiques. Exemples :

(7-5) Forme lexicale	forme imperfective	Signification
<i>bú</i>	<i>búni</i>	frapper
<i>bèèN</i>	<i>bèni ~ bèeni</i>	s'entendre
<i>bálá</i>	<i>báláni</i>	accrocher
<i>méléké</i>	<i>mélékéní</i>	enrouler

Les suffixes *-li* et *-ni* sont souvent responsables de certains phénomènes morphophonologiques à la forme imperfective, comme on peut le constater dans les sections suivantes.

7.3.1.1.1. Phénomènes morphophonologiques provoqués par *-li*

Tous les verbes monosyllabiques se terminant par *ɔ* à la forme de citation, changent *ɔ* en *o* lorsqu'ils prennent *-li* à la forme imperfective.

(7-6) Forme lexicale	forme imperfective	Signification
<i>còɔ</i>	<i>njòli</i>	sous-estimer
<i>cò</i>	<i>còli</i>	enlever les pédoncules (arachide)
<i>fwó</i>	<i>fwóli</i>	griller
<i>fwò</i>	<i>fwòli</i>	souffler
<i>kó</i>	<i>kóli</i>	arracher
<i>pwó</i>	<i>pwóli</i>	balayer
<i>pwò</i>	<i>pwòli</i>	attacher
<i>fò</i>	<i>fòli</i>	acheter
<i>tó</i>	<i>ndóli</i>	faire semblant
<i>tó</i>	<i>tóli</i>	couvrir
<i>w^wó</i>	<i>w^wóli</i>	noircir
<i>ló</i>	<i>lóli</i>	prendre
<i>hó</i>	<i>hóli</i>	finir

Dans notre corpus, parmi les verbes monosyllabiques se terminant par *a* et prenant le suffixe *-li* à la forme imparfective, seuls deux changent de voyelle :

(7-7) Forme lexicale	forme imparfective	Signification
<i>gà</i>	<i>gòlì</i>	boire
<i>jà</i>	<i>jèlì</i>	briser

7.3.1.1.2. Phénomènes morphophonologiques provoqués par *-ni*

La plupart des verbes dissyllabiques ayant *l* ou *r* entre deux voyelles identiques voient cette consonne disparaître à la forme imparfective provoquant ainsi une voyelle longue.

(7-8) Forme lexicale	forme imparfective	Signification
<i>círí</i>	<i>njìní</i>	(se) croiser
<i>fárá</i>	<i>fáani</i>	oindre, enduire
<i>féré</i>	<i>féeni</i>	être heureux
<i>gàrá</i>	<i>gàani</i>	s'approcher
<i>gèlé</i>	<i>gèeni</i>	passer
<i>yéré</i>	<i>yéeni</i>	s'arrêter
<i>yìrí</i>	<i>yìni</i>	se lever
<i>kálá</i>	<i>káani</i>	frire
<i>kòrô</i>	<i>ngòoni</i>	rester
<i>màrá</i>	<i>màani</i>	conserver
<i>ηζnζ</i>	<i>ηζni</i>	dormir
<i>pálá</i>	<i>páani</i>	ôter la surface
<i>péré</i>	<i>péeni</i>	vendre
<i>tárá</i>	<i>ndáani</i>	être collé
<i>tóró</i>	<i>tóoni</i>	compter
<i>wélé</i>	<i>wéeni</i>	regarder
<i>célé</i>	<i>céeni</i>	faire l'amour (vulgaire)

7.3.1.2. Le suffixe *-ri*

Dans notre liste lexicale, sur les 20 verbes qui portent le suffixe *-ri* à la forme imparfective, seuls cinq sont monosyllabiques (7-9). L'adjonction du suffixe *-ri* entraîne un allongement de la voyelle de la base. Dans les exemples suivants, *jó* 'avalier' change sa voyelle mi-ouverte en mi-fermée *o*.

(7-9) Forme lexicale	forme imparfective	Signification
<i>bwó</i>	<i>bwóorí</i>	porter au dos

<i>còò</i>	<i>cóorí</i>	attraper
<i>hó</i>	<i>hóorí</i>	puiser
<i>jé</i>	<i>jéerí</i>	laver
<i>jó</i>	<i>jóorí</i>	avalier

Dans notre liste lexicale, excepté 13 verbes, tous les verbes dissyllabiques ayant la pharyngale voisée *ʕ* en position intervocalique, prennent *-ri* à la forme imparfective après la chute de la pharyngale. Certains de ces verbes changent de ton à la forme imparfective.

(7-10) Forme lexicale	forme imparfective	Signification
<i>cɔ́ʕɔ́</i>	<i>cɔ̀ɔ̀ri</i>	écrabouiller
<i>fàʕà</i>	<i>fáari</i>	sermonner
<i>fwɔ́ʕɔ́</i>	<i>fwɔ̀ɔ̀ri</i>	pourrir
<i>káʕá</i>	<i>ngáari</i>	être fatigué
<i>láʕá</i>	<i>láari</i>	dégager
<i>máʕá</i>	<i>máari</i>	rincer
<i>ɲ(w)ɔ́ʕɔ́</i>	<i>ɲ(w)ɔ̀ɔ̀ri</i>	se cacher
<i>páʕá</i>	<i>páari</i>	ouvrir grandement
<i>sáʕá</i>	<i>sáari</i>	détacher
<i>táʕá</i>	<i>táari ~ táʕágná</i>	piétiner
<i>tàʕà</i>	<i>ndáari</i>	être acide
<i>tàʕà</i>	<i>táari</i>	poser
<i>yàʕà</i>	<i>yáari</i>	laisser
<i>wàʕà</i>	<i>wáari</i>	sécher

7.3.1.3. Le suffixe *-ki/-ɲi*

Quatre verbes de notre liste lexicale prennent le suffixe *-ki/-ɲi* à la forme imparfective.

(7-11) Forme lexicale	forme imparfective	Signification
<i>lè</i>	<i>lèki</i>	vieillir
<i>fyá</i>	<i>fyèki</i>	avoir peur
<i>ɲɔ́</i>	<i>ɲɔ̀ki</i> ou <i>ɲɔ̀ni</i>	être beau
<i>kári</i>	<i>ngáɲi</i> ou <i>ngáni</i>	partir

Parmi ces verbes, le cas de *kári* ‘partir’ est curieux, car la deuxième syllabe *ri* est remplacée par *-ɲi* comme si *ri* était un suffixe, alors que ce n’est pas le cas. Nous n’avons aucune explication à ce fait.

7.3.1.4. Cas isolés

Le terme de **hapax**, qui signifie : “fait de langue (mot, expression, construction) dont il n’existe qu’une seule occurrence dans un corpus donné” (dictionnaire Larousse) pourrait être utilisé ici pour faire référence à deux suffixes différents qui n’ont chacun qu’une seule occurrence dans notre corpus ; il s’agit de *-rú* et *-lá*.

(7-12) Forme lexicale	forme imperfective	Signification
<i>kú</i>	<i>kú-rú¹ [krú]</i>	croquer

(7-13) Forme lexicale	forme imperfective	Signification
<i>páǵá</i>	<i>páǵála</i>	mordre (en parlant d’un animal)

7.3.1.5. Changement de voyelles

Certains verbes changent leur(s) voyelle(s) et/ou perdent leur syllabe finale dans leur forme imperfective. Ils sont au nombre de 9 dans notre corpus : 5 monosyllabes, 3 dissyllabes et 1 trissyllabe. Ce changement vocalique consiste à remplacer une voyelle basse, ou moyenne par une autre plus haute.

(7-14) Forme lexicale	forme imperfective	Signification
<i>fêê</i>	<i>fée ~ fé</i>	courir
<i>jé</i>	<i>jí</i>	entrer
<i>jò</i>	<i>jú</i>	parler, dire
<i>pè</i>	<i>pí</i>	faire
<i>tò</i>	<i>ndú</i> ou <i>ndò-nì</i>	tomber
<i>wólí ~ wúlí</i>	<i>wúrí</i>	se laver
<i>wòlò</i>	<i>wú</i>	enlever, sortir qqch
<i>lá-wòlò</i> (envie-sortir qqch)	<i>láwí</i>	narguer
<i>nókó</i>	<i>núrí</i>	entendre

Dans ces exemples, on constate qu’en plus du changement de la voyelle, les verbes *wòlò* ‘enlever, sortir qqch’ et *láwòlò* ‘narguer’ subissent une troncation de leur dernière syllabe. Quant aux verbes *wólí* ‘(se) laver’ et *nókó* ‘entendre’, ils changent leur consonne intervocalique en *r*.

7.3.1.6. Cas de supplétion

Il y a trois verbes qui changent radicalement de forme dans leur forme imperfective. Ce changement peut être qualifié de supplétion.

¹ Comme nous pouvons le constater, la voyelle nasale du verbe *kú* se dénasalise à la forme imperfective après l’adjonction du suffixe *-rú*.

(7-15) Forme lexicale	forme imperfective	Signification
<i>fě</i>	<i>sé</i>	partir
<i>pà</i>	<i>má</i>	venir
<i>fǝǝ</i>	<i>sóorí</i>	cuisiner

7.3.1.7. Remplacement de *k* intervocalique par *r*

Certains verbes ont la particularité de remplacer le *k* intervocalique par *r* dans leur forme imperfective; dans la majorité des cas, le *k* se trouve entre deux voyelles identiques. Il faut souligner que le remplacement du *k* intervocalique par *r* ne se produit pas avec les verbes qui prennent un suffixe (le plus souvent *-ni*) à la forme imperfective.

(7-16) Forme lexicale	forme imperfective	Signification
<i>dúkú</i>	<i>dúrú</i>	monter
<i>tíkí</i>	<i>ndírí</i>	descendre
<i>fúkú</i>	<i>fúrú</i>	éteindre
<i>múkú</i>	<i>múrú</i>	ouvrir
<i>mùkú</i>	<i>múrú</i>	sucer
<i>nùkú</i>	<i>núrú</i>	semer
<i>túkú</i>	<i>túrú</i>	creuser
<i>tékí</i>	<i>térí ~ tékíni</i>	aider

7.3.1.8. Verbes qui marquent leur forme imperfective en changeant de ton

La plupart des verbes minyanka à schème tonal BHB (les emprunts ne sont pas concernés quoique deux d'entre eux obéissent à cette règle : *kùrú* 'plier' et *cùrú* 'planter') forment leur forme imperfective en changeant de ton. Les monosyllabes à schème tonal BHB deviennent H. Les dissyllabes changent leur schème tonal BHB en B-B. Nous avons relevé également trois verbes dissyllabiques à ton H-H (*jíné* 'se coucher', *táq* 'être agréable', et *téé* 's'asseoir') qui prennent le schème tonal B-B à la forme imperfective.

(7-17) Forme lexicale	forme imperfective	Signification
<i>dî</i>	<i>dí ~ díi</i>	manger
<i>fû</i>	<i>fî ~ fûi</i>	germer
<i>nî</i>	<i>ní ~ níi</i>	allumer
<i>fyàlá</i>	<i>fyàlá</i>	se dépêcher
<i>cèlé</i>	<i>cèlé</i>	chanter, trembler
<i>cìré</i>	<i>njìrè</i>	éternuer
<i>cùrú</i>	<i>cùrú</i>	planter

<i>hɔ̀ɔ̀rì</i>	<i>hìɔ̀ɔ̀rì ~ hìɔ̀rì</i>	retourner
<i>yìbì</i>	<i>yìbì</i>	presser, traire
<i>kùlù</i>	<i>kùlù</i>	raser
<i>kùrù</i>	<i>kùrù</i>	plier
<i>mwɔ̀ɔ̀nì</i>	<i>mwɔ̀ɔ̀nì ~ mɔ̀ɔ̀nì</i>	plumer
<i>nɔ̀ɔ̀ɔ̀</i>	<i>nɔ̀ɔ̀ɔ̀</i>	conduire au pâturage
<i>pèlè</i>	<i>mbèlè</i>	grossir
<i>pìnì</i>	<i>pìnì</i>	tresser (une corde)
<i>sɔ̀ɔ̀ɔ̀</i>	<i>sɔ̀ɔ̀ɔ̀</i>	mâcher
<i>tìnì</i>	<i>ndìnì</i>	gronder (ciel)
<i>tèrè</i>	<i>ndèrè</i>	retourner
<i>tùnù</i>	<i>ndùnù</i>	essuyer
<i>yàlà</i>	<i>yàlà</i>	réparer
<i>finé</i>	<i>finé</i>	se coucher
<i>táq</i>	<i>ndáq</i>	plaire, être agréable
<i>céé ~ téé</i>	<i>njéé ~ ndéé</i>	s'asseoir

Le verbe *nɔ̀* ‘voir’ est le seul de notre liste lexicale à marquer sa forme imparfective en allongeant sa voyelle *nɔ̀-a* (voir-IPFV).

Les suffixes de la forme imparfective des verbes *-li/-ni*, *-ri*, *-ki/-ɲi* sont homonymes des suffixes du défini de la classe L (*-li/-ni*), de la classe T (*-ri*) et de la classe K (*-ki/-ɲi*). Cela étant, faut-il postuler que ces formes verbales sont d’anciennes formes nominales ? La question demeure sans réponse. Ce qui est sûr, c’est que ces formes verbales ne peuvent jamais avoir une valeur nominale dans l’état actuel du minyanka.

7.3.2. Emploi des marqueurs prédicatifs

Pour exprimer le temps ou l’aspect, le minyanka utilise des marqueurs prédicatifs dont certains se placent immédiatement après le sujet. D’autres se combinent avec la copule existentielle *wá* ‘être.PRS’ ou *bé* ‘être.PST’ qui se place immédiatement après le sujet. Certains marqueurs prédicatifs (celui du perfectif, du futur et du progressif) sont souvent omis dans le discours par les locuteurs.

Le tableau suivant est un inventaire des différents marqueurs prédicatifs.

TABLEAU 23. LES MARQUEURS PREDICATIFS DU MINYANKA

Temps, aspect, modalité	Affirmatif	Négatif	Forme verbale utilisée
futur	<i>S + wá/wà + níN` + V</i>	<i>S + wâa/wăa + níN` + V ... mĕ</i>	perfective
Futur modal	<i>S + ná/nà + níN` + V</i>	<i>S + nâa/năa + níN` + V ... mĕ</i>	perfective
futur immédiat	<i>S + wá/wà + sá + níN`</i>	<i>S + wâa/wăa + sá + níN` + ...mĕ</i>	perfective
futur imminent	<i>S + wá/wà sá + níN` + ndà + V</i>	<i>S + wâa/wăa sá + níN` + ndà + V ... mĕ</i>	imperfective
passé lointain	<i>S + mà + V</i>	–	perfective
parfait	<i>S + wá/wà + V</i>	<i>S + wâa/wăa + V.....mĕ</i>	perfective
passé	<i>S + bé/bè + V</i>	<i>S + bēe/bĕe + V... mĕ</i>	perfective
conditionnel	<i>S + bá /bà + V ou S + mí + V</i>	<i>Ní + S + kâa/kăa + V.....mĕ</i>	perfective
contrefactuel	<i>S + námbé + V</i>	<i>S + námbēe + V.... mĕ</i>	perfective
habituel	<i>S + mà´ + V</i>	–	perfective
perfectif	<i>S + yá/yà + V</i>	<i>S + kâa/kăa + V...mĕ</i>	perfective
imperfectif	<i>S + wá/wà + V</i>	<i>S + wâa/wăa + V ...mĕ</i>	imperfective
progressif	<i>S + wá/wà + ná + V</i>	<i>S + wâa/wăa + ná + V...mĕ</i>	imperfective
subjonctif	<i>S + fī + V</i>	<i>S + kà + V...mĕ</i>	perfective
impératif simple	$\emptyset + V$ (pour la 2SG) <i>1PL/2PL + V</i>	<i>2SG + kà + V...mĕ</i> <i>1PL/2PL + kà + V...mĕ</i>	perfective
impératif progressif	<i>Tá + V</i> (pour la 2SG) <i>1PL/2PL + tá + V</i>	<i>2SG + kà + ndá + V...mĕ</i> <i>1PL/2PL + kà + ndá + V...mĕ</i>	imperfective
optatif	<i>Kilé wó´Kilé + S + fī + V</i> <i>Kilé + O + V</i>	<i>Kilé wó´Kilé + S + kà + V + ..mĕ</i> <i>Kilé + kà + O + V + ...mĕ</i>	perfective

S = sujet, *V* = verbe, *O* = objet

7.3.3. La négation

Comme nous pouvons le constater dans le tableau ci-dessus, le minyanka de Pénesso atteste du double marquage de la négation qui est un phénomène assez répandu dans les langues Gur, cf. Winkelmann & Mieke (2009). En effet, la négation se manifeste en minyanka par la présence concomittante d'un élément à valeur négative en position préverbale et d'un autre en

finale absolue d'énoncé. L'élément négatif en position préverbale peut être un marqueur prédicatif ou simplement un changement tonal qui s'opère sur la copule *wá/bé* 'être' (futur, futur immédiat, aspect imperfectif et progressif) ou sur le marqueur prédicatif lui-même (parfait). Dans certains cas, le marqueur prédicatif négatif subit lui aussi un changement tonal (conditionnel et aspect perfectif). Le ton du marqueur prédicatif à la forme négative est HB ou BH selon que le sujet se termine par un ton H ou par un ton B. Au conditionnel et à l'aspect perfectif, lorsque le sujet est un nom se terminant par un ton H ou un pronom emphatique suivi d'un ton flottant haut, le ton du marqueur prédicatif est toujours HB à la forme négative. Inversement, lorsque le sujet est un nom se terminant par un ton B ou un pronom suivi d'un ton flottant bas, le ton du marqueur prédicatif est toujours BH à la forme négative.

7.3.4. A propos du passé

Le marqueur prédicatif *mà* exprime un passé lointain ; il n'a pas d'équivalent négatif. Il s'utilise exclusivement dans la première phrase d'un texte narratif ou d'un conte. De nos jours, il est très peu utilisé en minyanka. Dans notre corpus, nous n'avons rencontré qu'une seule occurrence produite par un locuteur âgé de plus de 70 ans. Cette occurrence est illustrée en (7-18).

- (7-18) *Kàléri, w-éré mà cá-pòlò gó, pí*
 Kalerou CLw-EMPH PST porc-mâle.INDF.CLw tuer 3PL.CLp
sèlí-ngùmô bè w-ê dé! má
 prier-moment.DEF.CLw être.PST.AFF CLw-ID.EMPH EXCL et.SS
jó p-éré wá sèlí-nì, p-éré
 dire CLp-EMPH être.PRS.AFF prier-IPFV CLp-EMPH
wâa sá ní nḡ kí ná 'mḡ.
 être.PRS.NEG IMM FUT arriver 3SG.CLk sur NEG
 'Kalerou, celui-ci avait tué un sanglier, (c'était le moment où ils (lui et les siens) venaient juste de se convertir à l'islam), et dit comme eux, ils sont musulmans, ils n'en voulaient pas.'

De nos jours, le procédé couramment utilisé pour exprimer la valeur de passé consiste à combiner la copule *bé* 'être.PST' (celle-ci se met immédiatement après le sujet) avec un verbe, ou bien utiliser le marqueur du perfectif (accompli). Le passé exprimé par la copule *bé* 'être.PST' désigne un procès non valable au moment de l'énonciation.

- (7-19a) *Ísá bé pà.*
 Issa être.PST.AFF venir
 'Issa était venu.' (Il est reparti).

(7-19b) *Ísá yá pà.*

Issa PFV.AFF venir

‘Il est venu.’ (Il est peut-être encore là).

(7-20a) *Wú bé kàrí fí-kí*

3SG.CLw être.PST.AFF partir brousse-DEF.CLk

'ní jùzòlò-íyí ná.

dans matin-DEF.CLk sur

‘Il était parti en brousse ce matin.’ (Il est revenu)

(7-20b) *Wú yá kàrí fí-kí 'ní jùzòlò-íyí 'ná.*

3SG.CLw PFV.AFF partir brousse-DEF.CLk dans matin-DEF.CLk sur

‘Il est parti en brousse ce matin.’

7.3.5. Le futur

7.3.5.1. Construction affirmative du futur

Le futur est exprimé en minyanka par le marqueur prédicatif *níN`* qui se place entre la copule *wá* ‘être’ et le verbe. Le dernier ton du sujet se propage sur la copule. Le marqueur prédicatif *níN`* est suivi d’un ton flottant bas qui se réalise en provoquant un downstep lorsque le mot suivant est un verbe commençant par un ton haut (7-21b). Mais lorsque le mot qui lui succède est un nom, le schème tonal de celui-ci devient B-B si son ton lexical est H-H (7-21a), et BHB, si son ton lexical est HB (7-22a). Dans tous les cas, lorsque le nom qui succède immédiatement à *níN`* commence par un ton haut, celui-ci est remplacé par un ton bas. Lorsque le mot qui lui succède commence par un ton bas, le ton flottant bas disparaît sans laisser de trace. La présence de *níN`* est obligatoire dans une construction transitive, auquel cas il est immédiatement suivi de l’objet (7-21a) et (7-22a). Mais dans une construction intransitive sa présence est facultative (7-21b) et (7-22b). L’alternance consonantique provoquée par la nasale sous-jacente de ce marqueur prédicatif sur la consonne initiale du verbe dans la construction intransitive a déjà été décrite en §2.1.4.

(7-21a) *Mè wá ní cì-kì hǎ.*

1SG.EMPH être.PRS.AFF FUT arbre-DEF.CLk couper

‘Je couperai l’arbre.’ (cf. *cíkí* ‘l’arbre’)

(7-21b) *Cí-kí wá (ní) 'hǎ.*

arbre-DEF.CLk être.PRS.AFF FUT couper

‘L’arbre sera coupé.’

(7-22a) *Wò wà ní pì-ké-ǵéyì yìrì-kì.*
 1PL être.PRS.AFF FUT maison-INDF.CLk-DEF.CLk lever-CAUS
 ‘Nous construirons la maison’ (cf. *pìkékéǵéyì* ‘la maison’)

(7-22b) *Pì-ké-ǵéyì wà (ní) jìrì-kì*
 maison-INDF.CLk-DEF.CLk être.PRS.AFF FUT lever-CAUS
 ‘La maison sera construite’.

Dans une construction intransitive au futur, l’alternance consonantique se produit obligatoirement à l’initiale du verbe même si le marqueur *níN* est syntaxiquement absent sous peine de changer le temps verbal. Comparer (7-23b) et (7-23c).

(7-23a) *Wú wá ní mbà.*
 3SG.CLw être.PRS.AFF FUT venir
 ‘Il viendra.’

(7-23b) *Wú wá mbà.*
 3SG.CLw être.PRS.AFF venir
 Même sens que (7-23a)

(7-23c) *Wú wá pà.*
 3SG.CLw PRF.AFF venir
 ‘(Je vois qu’) il est venu.’

7.3.5.2. Construction négative du futur

La construction négative du futur est encodée par la modulation du ton de la copule *wá* ‘être’ (HB si le dernier ton du sujet est H, et BH si le dernier ton du sujet est B) et par la particule de négation *mé* qui se place à la fin de la proposition. Ainsi, en transformant (7-21) et (7-22) ci-dessus à la forme négative, on obtient les phrases suivantes :

(7-24a) *Mè wáa ní cì-kì hǒ mé.*
 1SG.EMPH être.PRS.NEG FUT arbre-DEF.CLk couper NEG
 ‘Je ne couperai pas l’arbre’.

(7-24b) *Cì-kì wáa (ní) [!]hǒ mé.*
 arbre-DEF.CLk être.PRS.NEG (FUT) couper NEG
 ‘L’arbre ne sera pas coupé.’

(7-25a) *Wò wáa ní pì-ké-ǵéyì yìrì-kì mé.*
 1PL être.PRS.NEG FUT maison-INDF.CLk-DEF.CLk lever-CAUS NEG
 ‘Nous ne construirons pas la maison’.

(7-25b) *Pí-ké-ŕéyì wǎa (ní) jìrì-kì mǎ.*
 maison-INDF.CLk-DEF.CLk être.PRS.NEG (FUT) se.lever-CAUS NEG
 ‘La maison ne sera pas construite.’

7.3.5.3. Emplois du futur

Dans les textes narratifs, les locuteurs utilisent le futur pour référer à une prédiction qui s’est déjà réalisée au moment de l’énonciation. L’énoncé (7-26) est la prophétie d’un fétiche sur la mésentente prochaine qui règnera entre les frères d’une même famille. Au moment où cette prophétie a été faite (dans les années 1960) personne n’y croyait, mais de nos jours, on peut dire qu’elle s’est réalisée dans la mesure où de nombreuses familles se sont disloquées.

(7-26) *Nà-lé-kì yà tùndùṅ-Ø cò náǎǎnùù,*
 Nya-être.vieux-DEF.CLk PFV.AFF messenger-CLw prendre ici
lé yá tà fìrìkì tó wǎa hù
 3SG.CLI PFV.AFF trouver Sidiki père.DEF.CLw PRF.NEG mourir
mǎ, má jó ná bádé-ménè wá ní
 NEG et.SS dire QUOT frère-CLp être.PRS.AFF FUT
mbà pí-yè wá, ná bádé-ménè wáa
 venir 3PL.CLp-REFL jeter QUOT frère-CLp être.PRS.NEG
ní mbà pí-yè mǎ-né jó mǎ.
 FUT venir 3PL.CLp-REFL voix-INDF.CLI dire NEG

‘Le Vieux-Nya a fait dire par son messenger, à l’époque, le père de Sidiki était encore en vie, que les frères se sépareraient, qu’ils ne parleraient plus d’une seule voix.’ (litt)

‘Le Vieux-Nya a possédé son messenger ici, cela a trouvé que le père de Sidiki n’était pas mort, et a dit que les frères se jetteront, qu’ils ne parleront pas de la même voix.’

L’énoncé (7-27) aussi est une prophétie dans la mesure où lorsque Waratiki avait enlevé la femme d’un monsieur, les parents de celui-ci avaient menacé Waratiki en disant que c’est lui-même qui irait leur rendre la femme. Les choses se déroulèrent comme ils l’avaient prédit.

(7-27) *Wárátíkì yá pì cò lò ṅgé,*
 Waratiki PFV.AFF 3PL.CLp femme.DEF.CLw prendre lorsque
à pí fì jó ná Wárátíkì yórô wá
 et.DS 3PL.CLp CONS dire QUOT Waratiki même être.PRS.AFF
ní nàarì wú tó-mby-áa fṣṣ ná ní
 FUT marcher 3SG.CLw pied-graine-CLt deux.DEF.CLw sur FUT
zè p-éré cò kà pí má.
 aller CLp-EMPH femme.DEF.CLw donner 3PL.CLp à

‘Lorsque Waratiki a enlevé leur femme, ils lui dirent que c’est lui-même qui irait à pied leur rendre leur femme.’

Dans notre corpus, dans la plupart des cas, lorsque le verbe de la subordonnée est au conditionnel, celui de la proposition matrice se met au futur.

(7-28) *Ní má wá lí fɛ̀ni ní fì-mí*
 si 2SG être.PRS.AFF 3SG.CLI sur.les.traces.de FUT bière-DEF.CLk
tàsà, má wá ní fùmɔ̀ dè fɔ̀ fɔ̀lɔ̀.
 poser 2SG être.PRS.AFF FUT mil.DEF.CLw FOC acheter d'abord
 'Si tu veux faire de la bière de mil, tu achètes d'abord du mil.'

(7-29) *Yè bà yí sórókó mà tà yè wáa*
 2PL COND 3PL.CLy brûler INF trouver 2PL PRF.NEG
kù-lò mí yé́rí mɛ̀, fúru
 village-INDF.CLI REL appeler NEG mariage.DEF.CLw
wáa ní 'né yè-rè ní lé
 être.PRS.NEG FUT entrer 2PL-EMPH et 3SG.CLI
kù-lì cènì kú 'mɛ̀.
 village-DEF.CLI entre encore NEG
 'Si vous les (intestins de l'hyène) incinerez sans avoir appelé un village, il n'y aura plus de mariage entre ce village et vous.'

En (7-30), le futur a une valeur de passé habituel, car le locuteur parle d'un fait qui se produisait quand il était jeune. Cet énoncé est extrait d'un texte où le locuteur explique comment il a travaillé pour payer lui-même la dot de sa femme grâce à la culture du piment. C'est lui-même qui cultivait son champ de piment chaque année, faisait la récolte, après quoi son père lui interdisait d'y toucher. Le père agissait ainsi, car il pensait que s'il ne prenait garde, son enfant risquait de vendre le piment à son insu et dilapider l'argent.

(7-30) *P-éré bà sɔ̀sɔ̀ cò hò,*
 CLp-EMPH COND piment.DEF.CLw enlever.les.pédoncules finir
lí wáa ní 'hú mè ní
 3SG.CLI être.PRS.NEG FUT supporter 1SG.EMPH dans
mè fí sée bú sɔ̀sɔ̀-bì-lè ná 'mɛ̀.
 1SG.EMPH SBJV pouvoir frapper piment-graine-INDF.CLI sur NEG
 'Lorsque celles-ci (les femmes) avaient fini d'enlever les pédoncules du piment, il m'était formellement interdit de toucher ne serait-ce qu'à un seul piment.'

En (7-31)-(7-32), le verbe au futur exprime le but. Dans ce type de constructions, le verbe au futur est toujours dépourvu de sujet. En (7-32), le pronom cataphorique *lí* '3SG.CLI' réfère à la subordonnée complétive *ní hɔ̀rì* (FUT retourner).

(7-31) *Wú wá kàrí cǎ-ǎǎní ní*
 3SG.CLw être.PRS.AFF partir marché-DEF.CLk dans
ní zè fùmɔ̀ fɔ̀.
 FUT aller mil.DEF.CLw acheter
 'Il est parti au marché pour acheter du mil.'

(7-32) *Nàmbwɔ̀ wá lí fɛ̀ni ní hɔ̀rì.*
 étranger.CLp être.PRS.AFF 3SG.CLI sur.les.traces.de FUT retourner
 'Les étrangers veulent retourner.'

7.3.6 Le futur immédiat

7.3.6.1. Construction affirmative

Bybee *et al.* (1994: 244) définissent le futur immédiat comme : “A future gram restricted to referring to events which are imminent or about to occur is an immediate future.”

En minyanka, le futur immédiat est encodée comme suit : $S + wá/wà + sá + níN` + V$. Dans cette construction, *wá* est la copule ‘être.PRS’ ; elle est remplacée par *bé* ‘être.PST’ lorsque le procès désigne une action passée (7-36). L’origine de *sá* n’est pas connue dans l’état actuel du minyanka, mais Carlson (1994) affirme qu’il a le sens de ‘aller’ en supyiré ; il est considéré ici comme marqueur du futur immédiat et sera glosé IMM.

- (7-33) *Wú wá sá ní hùú.*
3SG.CLw être.PRS.AFF IMM FUT mourir
‘Il est sur le point de mourir.’
- (7-34) *Wú wá sá ní wù*
3SG.CLw être.PRS.AFF IMM FUT 3SG.CLw
zè-ô fyèní.
NMLZ.aller-DEF.CLw annuler
‘Il est sur le point d’annuler son départ.’
- (7-35) *Kilô wà wò, zà-ŕáni*
Dieu.DEF.CLw PRF.AFF être.noir pluie-DEF.CLk
wá sá ní mbà.
être.PRS.AFF IMM FUT venir
‘Le ciel est nuageux, il va pleuvoir.’
- (7-36) *Wú bé sá ní 'zíné.*
3SG.CLw être.PST.AFF IMM FUT se.coucher
‘Il était sur le point de se coucher.’

7.3.6.2. Construction négative

La construction négative du futur immédiat se présente de la façon suivante : $S + wâa/wăa + sá + níN` + V... mĕ.$

- (7-37) *Wú wâa sá ní nî mĕ.*
3SG.CLw être.PRS.NEG IMM FUT manger NEG
‘Il n’est pas sur le point de manger.’ ou ‘Il ne mangera pas.’
- (7-38) *Mè wâa sá ní vòrò mĕ.*
1SG.EMPH être.PRS.NEG IMM FUT sortir NEG
‘Je ne suis pas sur le point de sortir.’

7.3.6.3. Emplois du futur immédiat

Le futur immédiat peut être utilisé dans un énoncé narratif (7-39) ou dans un énoncé à valeur d’habituel (7-40). En (7-41), il est utilisé dans un énoncé dont les faits se déroulent au

moment de l'énonciation. En (7-39), le locuteur explique la situation dans laquelle son père est décédé. L'énoncé (7-40) explique les formalités à remplir quand on veut adhérer à la société secrète du *Nyà*.

(7-39) *Wú bée sée-Ø yìrì yèré wú-yé ná*
 3SG.CLw être.PST.NEG pouvoir-IPFV se.lever s'arrêter 3SG-REFL sur
'még ngà wú bé sá ní mbà mínà-ní h́
 NEG mais 3SG être.PST.AFF IMM FUT venir âme-DEF.CLI couper
ngé, wú yà yìrì fòrò pyáíáyì f̀ní.
 lorsque 3SG.CLw PFV.AFF se.lever sortir chambre.DEF.CLk dans
 'Il ne pouvait pas se lever tout seul, mais quand il était sur le point de rendre l'âme, il s'est levé pour sortir de la chambre.'

(7-40) *Ní má wá sá ní 'né jòò ní,*
 si 2SG être.PRS.AFF IMM FUT entrer Nya.DEF.CLw dans
có-lì dàa ní nòrì mà mé-ké ná.
 marmite-DEF.CLI FOC.être.AFF FUT planter 2SG nom-CLk BEN
 'Si tu veux adhérer à la société secrète du *Nya*, on enfouit une marmite sous terre en ton nom.' (litt) 'Si tu es sur le point d'adhérer au *Nya*, on plante une marmite en ton nom.'

(7-41) *Nàa sá ní yèbè-yè dàmádàmà pé mà*
 1SG.être.PRS.AFF IMM FUT question-INDF.CLy quelques faire 2SG
ná yàni wò Ø nínjâg mò-yí yàíà m̀g.
 sur avant.que 1PL SBJV aujourd'hui POSS-DEF.CLy laisser ainsi
 'Je vais te poser quelques questions avant qu'on arrête pour aujourd'hui.'

7.3.7. Le futur imminent

Le futur imminent exprime une action imminente. A la différence du futur immédiat présenté en §7.3.6, le procès y est perçu comme un processus qui s'étale dans le temps. Il s'emploie uniquement avec les verbes dynamiques et se présente comme suit :

S + wá/wà + sá + níN` + ndà + V.IPFV à la forme affirmative

S + wâa/wăa + sá + níN` + ndà + V.IPFV...még à la forme négative.

Comme nous pouvons le constater, il est construit à partir du marqueur du futur immédiat auquel on ajoute le marqueur du progressif *tà*, et le verbe se met à la forme imperfective. Les exemples suivants montrent la différence entre le futur imminent et le futur immédiat.

(7-42a) *Py-ò wà sá ní ndà jù.*
 enfant-DEF.CLw être.PRS.AFF IMM FUT PROG parler.IPFV
 'L'enfant veut commencer à parler.' (Il ne sait pas encore parler, mais ses balbutiements montrent qu'il parlera très bientôt).

(7-42b) *Py-ò wà sá ní jò.*
 enfant-DEF.CLw être.PRS.AFF IMM FUT parler

‘L’enfant est sur le point de parler.’ ou bien ‘L’enfant veut parler.’ (Il s’agit d’un enfant qui sait parler déjà).

(7-43a) *Zà-ŷáñì wà sá ní ndà mà.*
 pluie-DEF.CLk être.PRS.AFF IMM FUT PROG venir.IPFV
 ‘La pluie est sur le point de tomber.’ (Les signes spécifiques (vent, gouttelettes, etc) le montrent).

(7-43b) *Zà-ŷáñì wà sá ní mbà.*
 pluie-DEF.CLk être.PRS.AFF IMM FUT venir
 ‘Il va pleuvoir.’ (Le ciel est nuageux).

En (7-44a), l’emploi du futur imminent est lié au fait que l’objet direct désigne plusieurs entités, alors qu’en (7-44b), l’emploi du futur en *sá + níN* est lié au fait l’objet désigne une seule entité. L’énoncé (7-44c) est inacceptable, parce que le nom en position d’objet est au singulier.

(7-44a) *Pí wá sá ní ndà sékà-yì gó-lí.*
 3PL.CLp être.PRS.AFF IMM FUT PROG chèvre-DEF.CLy tuer-IPFV
 ‘Ils sont sur le point d’abattre les chèvres.’

(7-44b) *Pí wá sá ní sègô gò.*
 3PL.CLp être.PRS.AFF IMM FUT chèvre.DEF.CLw tuer
 ‘Ils sont sur le point d’abattre la chèvre.’

(7-44c) **Pí wá sá ní ndà ségô gó-lí.*
 3PL.CLp être.PRS.AFF IMM FUT PROG chèvre.DEF.CLw tuer-IPFV

Les énoncés (7-45b) et (7-46b) montrent qu’on ne peut pas mettre un verbe non dynamique au futur imminent.

(7-45a) *Ségô wà sá ní hùù.*
 chèvre.DEF.CLw être.PRS.AFF IMM FUT mourir
 ‘La chèvre est sur le point de mourir.’

(7-45b) **Ségô wà sá ní ndà hú-lí.*
 chèvre.DEF.CLw être.PRS.AFF IMM FUT PROG mourir-IPFV

(7-46a) *Mè wá sá ní*
 1SG.EMPH être.PRS.AFF IMM FUT
nà zè-ô fyèní.
 1SG NMLZ.partir-DEF.CLw annuler
 ‘Je suis sur le point d’annuler mon départ.’

(7-46b) **Mè wá sá ní ndà*
 1SG.EMPH être.PRS.AFF IMM FUT PROG
nà zè-ô fyèní-ní.
 1SG NMLZ.aller-DEF.CLw annuler-IPFV

7.3.8. Le futur en *ná* + *níN`* (futur modal)

On trouve en minyanka un autre type de futur qui est encodé par *ná/nà* + *níN`* dans la construction affirmative et *nâa/năa* + *níN`* ...*mé* dans la construction négative. Cette variété de futur est utilisée pour exprimer la conséquence d'une action précédente. Les énoncés où ce type de futur est utilisé se traduisent généralement en français en recourant à la locution adverbiale 'dans ce cas'. A défaut d'avoir un terme adéquat pour désigner la valeur réelle du marqueur *ná*, nous le gloserons par FUT.

- (7-47) *fú-rì t-è, kóló-kì bà má 'tá,*
 tô-DEF.CLt CLt-PRSTF faim-DEF.CLk COND 2SG trouver
má ná ní nî.
 2SG FUT FUT manger
 'Voici du tô, quand tu auras faim, (dans ce cas) tu mangeras.'

L'énoncé (7-48) est extrait d'un échange que j'ai eu avec une informatrice. Comme celle-ci utilisait tout le temps l'expression *ná tó njǒǒmǒ* (1SG père.DEF.CLw homonyme.CLw) 'l'homonyme de mon père' lorsqu'elle nommait un certain Porizié, je lui en ai demandé la raison et ceci fut sa réponse :

- (7-48) *Mè mó tó mē-ké bé Pòrìzè*
 1SG.EMPH POSS père.DEF.CLw nom-INDF.CLk être.PST Porizié
mà ? Má wá cè mē ná
 Q.NEG 2SG PRF.AFF savoir 1SG.EMPH FUT
ní jò ná tó njǒǒmǒ ?
 FUT dire 1SG père.DEF.CLw homonyme.CLw
 'Mon père ne s'appelait-il pas Porizié ? Dans ce cas, je l'appellerai l'homonyme de mon père.'

Dans notre corpus, on constate que dans les énoncés narratifs, le futur en *ná* + *níN`* est parfois utilisé dans les subordonnées temporelles introduites par la conjonction *ngé* 'lorsque' où il peut être remplacé par le marqueur du perfectif (7-49a-b)-(7-50a-b).

- (7-49a) *Wò kè-rè-yì bée bé nìngì fóló,*
 1PL affaire-INDF.CLI-DEF.CLy tous être.PST.AFF un autrefois
ngà finà ní Ísá ná ní mbà ndý 'ngé,
 mais Sina et Issa FUT FUT venir se.quereller lorsque
Háwá fēnì, à finà fī Ísá 'bý.
 Hawa pour et.DS Sina CONS Issa frapper
 'Nous faisons tout ensemble autrefois jusqu'au jour où Sina et Issa se battirent pour Hawa (prénom féminin) et que Sina l'emporta sur Issa.' (litt.) 'Toutes nos affaires étaient pareilles autrefois, mais lorsque Sina et Issa se sont querellés pour Hawa, Sina a battu Issa.'

finà ná ní Ísá bý 'ngé, Ísá fī jó ná
 Sina FUT FUT Issa frapper lorsque Issa CONS dire QUOT

w-éré wâa ní ndàfà Ndɔ̀m̀̀k̀́f̀́-ǵ-Ø
 CLw-EMPH être.PRS.NEG FUT poser Ndomosso-personne-INDF.CLw
f̀̀nì k̀́ 'm̀́.
 sur.les.traces.de encore NEG

‘Lorsque Sina battit Issa, celui-ci dit qu’il ne suivrait plus un Ndomossois.’

(7-49b) *Wò kè-rè-yì bée bé ǹ̀ng̀̀ f̀́l̀́,*
 1PL affaire-INDF.CLI-DEF.CLy tous être.PST.AFF un autrefois
ngà finà ní Ísá yá t̀̀ ngé,
 mais Sina et Issa PFV.AFF se.quereller lorsque
Háwá f̀̀nì, à finà f̀́ Ísá 'b̀́.
 Hawa pour et.DS Sina CONS Issa frapper
finà yá Ísá b̀́ ngé, Ísá f̀́ jó ná
 Sina PFV.AFF Issa frapper lorsque Issa CONS dire QUOT
w-éré wâa ní ndàfà Ndɔ̀m̀̀k̀́f̀́-ǵ-Ø
 CLw-EMPH être.PRS.NEG FUT poser Ndomosso-personne-INDF.CLw
f̀̀nì k̀́ 'm̀́.
 sur.les.traces.de encore NEG
 Même sens que (7-49a).

L'énoncé (7-50) est extrait d'un texte qui parle du retour définitif d'une femme mariée chez ses parents après son divorce, et la façon dont elle fonda un quartier avec ses enfants.

(7-50a) *Wú ná ní mbà k̀̀-ǵ̀̀ nì ngé, Ndɔ̀m̀́*
 3SG.CLw FUT FUT venir village-CLk dans lorsque Ndomossois.CLp
f̀́ f̀́ té-kì ǹ̀eri B̀̀ǹ̀ng̀̀l̀̀
 CONS aller endroit-DEF.CLk quémander Banikorois.CLp
má, wú f̀́ njéé wá.
 à 3SG.CLw CONS s'asseoir là-bas
 ‘Lorsqu’elle (la femme divorcée) est revenue au domicile paternel, les Ndomossois
 (ses parents) sont allés demander un endroit aux Banikorois ; elle s’y installa.’

(7-50b) *Wú yá pà k̀̀-ǵ̀̀ nì ngé, Ndɔ̀m̀́*
 3SG.CLw PFV.AFF venir village-CLk dans lorsque Ndomossois.CLp
f̀́ f̀́ té-kì ǹ̀eri B̀̀ǹ̀ng̀̀l̀̀
 CONS aller endroit-DEF.CLk quémander Banikorois.CLp
má, wú f̀́ njéé wá.
 à 3SG.CLw CONS s'asseoir là-bas
 Même sens que (7-50a).

Le futur en *ná + níN* peut également être utilisé pour exprimer la certitude du locuteur (7-51). Cet énoncé est extrait d'une conversation au cours de laquelle un père raconte à son fils que l'un de ses neveux était venu pour causer avec lui et qu'il avait refusé de le recevoir. Il raconte que, face à ce refus, son neveu s'était écrié en ces termes “ Hé ! Kotemolo, je n'arrive pas à croire tu aies refusé de me recevoir.” Le fils répond à son père que le neveu ne peut pas l'appeler par son prénom.

- (7-51) *Wú ná ní nò béngé dé ! wú wáa*
 3SG.CLw FUT FUT dire oncle certes 3SG.CLw être.PRS.NEG
ní zée nò Kótémóló kòni mǎ.
 FUT pouvoir dire Kotémolo en.tout.cas NEG
 ‘Il (le neveu) a sans doute dit mon oncle, il ne peut pas t’appeler Kotémolo !’ (litt)
 ‘Il dira sans doute mon oncle, il ne pourra pas t’appeler Kotémolo.’

7.3.9. Le parfait

7.3.9.1. Parfait affirmatif

Le parfait peut être défini comme un aspect verbal exprimant une action qui s’est déroulée dans le passé, mais dont les conséquences sont toujours perceptibles au moment de l’énonciation ; c’est ce qui est exprimé par Bybee *et al.* (1994 : 61) en ces termes : “a past action with current relevance”. En minyanka, il est exprimé par la marque prédicative *wá* ou *wà* selon que le sujet se termine par un ton haut ou par un ton bas, accompagnée de la forme perfective du verbe. Le marqueur prédicatif du parfait ressemble à la copule *wá* ‘être’ dont il est probablement issu. Mais compte tenu de leurs fonctionnements syntaxique et tonologique différents en synchronie, il nous a semblé plus pertinent de les considérer comme deux mots différents. En effet, les lexèmes nominaux et verbaux à schème tonal H qui succèdent immédiatement à la copule *wá* demeurent H et ne font état d’aucun abaissement tonal. En outre, *wá* comme copule peut être suivie d’un complément locatif, de la forme imperfective du verbe, cf. §7.3.14, d’un marqueur de futur, du marqueur du progressif *ná*, cf. §7.3.15. Quant au marqueur du parfait, il apporte une modification tonale à tous les lexèmes nominaux et verbaux qui lui succèdent et se construit toujours avec la forme perfective du verbe.

En effet, au parfait, tous les noms à schème tonal lexical H qui occupent la position d’objet direct deviennent B (7-52), ceux à schème tonal lexical HB deviennent BHB (7-53). Les noms à schème tonal HBH deviennent BHH (7-54), ceux à schème tonal H-BHB deviennent BH-BHB (7-55). Ceux dont le schème tonal commence par bas (B, BHB, BHBHB) ne subissent pas de changement tonal.

- (7-52) *Wú wá yò-fòyi gá.*
 3SG.CLw PRF.AFF eau-DEF.CLk boire
 ‘(X constate qu’) il a bu l’eau.’ (cf. *yòfòyi* ‘l’eau’)

- (7-53) *Ísá wá cò-lì jà.*
 Issa PRF.AFF canari-DEF.CLI briser
 ‘Issa a brisé le canari.’ (cf. *còlì* ‘la marmite, le canari’)

(7-54) *Wú wá mìná-ní hǎ.*
 3SG.CL_w PRF.AFF âme-DEF.CL_l couper
 ‘Il a rendu l’âme.’ (cf. *mìnàní* ‘l’âme, le nez’)

(7-55) *Wú wá zǎmǎǎ dǐi.*
 3SG.CL_w PRF.AFF riz.au.gras.DEF.CL_w manger
 ‘Il a mangé du riz au gras.’ (cf. *zámǎǎ* ‘le riz au gras’)

Lorsque plusieurs noms occupent la position d’objet direct, seul le schème tonal du nom qui succède immédiatement au marqueur du parfait change selon les règles qui viennent d’être décrites. Ainsi, en (7-56), seul le schème tonal de *yádíkí* ‘la nourriture, repas’ est affecté.

(7-56) *Pí wá yà-dì-kì ní háa-rì hà.*
 3PL.CL_p PRF.AFF chose-manger-DEF.CL_k et viande-DEF.CL_t mâcher
 ‘Ils ont mangé le repas et la viande.’ (cf. *yádíkí* ‘le repas’)

Les verbes transitifs à schème tonal lexical BHB se démarquent des autres verbes transitifs par le fait qu’ils connaissent trois réalisations tonales différentes au parfait. Ces réalisations tonales peuvent être décrites de la façon suivante :

- lorsqu’un pronom à ton haut (y compris ceux qui sont habituellement suivis d’un ton flottant bas) occupe la position d’objet direct, le schème tonal du verbe reste BHB (7-57a) ;
- lorsqu’un nom (à ton haut ou se terminant par un ton bas) ou un pronom à ton bas occupe la position d’objet direct, le schème tonal du verbe devient B-B (7-57b) ;
- lorsqu’un pronom emphatique (sauf *mú* ‘2SG.EMPH’) occupe la position d’objet direct, le schème tonal du verbe devient HB (7-57c).

(7-57a) *Wú wá nà yùu.*
 3SG.CL_w PRF.AFF 1SG voler
 ‘Il m’a attaqué par surprise.’ (litt) ‘Il m’a volé.’

(7-57b) *Wú wá wò yùu.*
 3SG.CL_w PRF.AFF 1PL voler
 ‘Il nous a attaqués par surprise.’

(7-57c) *Wú wá p-èrè yùu.*
 3SG.CL_w PRF.AFF CL_p-EMPH voler
 ‘Il a attaqué ceux-là par surprise.’

Les verbes transitifs à ton lexical H ou H-HB conservent leur schème tonal lorsqu’ils sont précédés d’un mot à ton haut ou suivi de ton flottant haut (7-58a)-(7-59a), lorsqu’ils sont précédés d’un mot à ton bas, ils subissent la règle de propagation tonale en changeant le ton de leur première syllabe en B (7-58b)-(7-59b). Les verbes à schème tonal bas changent le ton de leur première syllabe en H, lorsqu’ils sont précédés d’un mot suivi de ton flottant haut (7-60).

(7-58a) *Pí wá wù cé.*
 3PL.CL_p PRF.AFF 3SG.CL_w connaître
 ‘Ils le connaissent.’ (*wú* ‘3SG’)

- (7-58b) *Pí wá wò cè.*
 3PL.CLp PRF.AFF 1PL connaître
 ‘Ils nous connaissent.’ (*wò* ‘1PL’)
- (7-59a) *Wò wà kì pëndírí.*
 1PL PRF.AFF 3SG.CLk peindre
 ‘Nous l’avons peinte (la maison).’ (*kì* ‘3SG.CLk’)
- (7-59b) *Pí wá wò làdí.*
 3PL.CLp PRF.AFF 1PL avertir
 ‘Ils nous ont avertis.’ (*làdí* ‘avertir’)
- (7-60) *Pí wá mè jéeri.*
 3PL.CLp PRF.AFF 1SG.EMPH supplier
 ‘Ils m’ont supplié.’ (*mè* ‘1SG.EMPH’, *jéeri* ‘supplier’)

Dans l’énoncé intransitif où le verbe est placé immédiatement après le marqueur prédicatif, les verbes à schème tonal H deviennent respectivement B, B-H, ou B-B-H selon qu’ils sont monosyllabiques, disyllabiques ou trissyllabiques (7-61)-(7-62)-(7-63). Tous les verbes à schème tonal BHB deviennent BB (7-64), sauf une minorité empruntée au bambara, dont les tons restent tels quels (7-65). Ceux à schème tonal HHB, deviennent BHB ou BHHB selon qu’ils ont deux ou plus de deux syllabes (7-66)-(7-67).

- (7-61) *Yó-ŕóyí wá hò.*
 eau-DEF.CLk PRF.AFF finir
 ‘L’eau est finie.’
- (7-62) *Wò wà kàŕá.*
 1PL PRF.AFF être.fatigué
 ‘Nous sommes fatigués.’
- (7-63) *Py-ò wà còlòŕj.*
 enfant-DEF.CLw PRF.AFF être.sain
 ‘L’enfant est en bonne santé.’
- (7-64) *Wú wá fêe.*
 3SG.CLw PRF.AFF courir
 ‘Il a fui.’
- (7-65) *Wú wá búrú.*
 3SG.CLw PRF.AFF se.baïsser
 ‘Il est baïssé.’ (du bambara *bíri*)
- (7-66) *Pí-ké-ŕéyì fù-ŕí*
 maison-INDF.CLk-DEF.CLk intérieur-DEF.CLk
wà làjê hò.
 PRF.AFF observer finir
 ‘L’intérieur de la maison a déjà été inspecté.’
- (7-67) *Pí-ké-ŕéyì wà pëndírí.*
 maison-INDF.CLk-DEF.CLk PRF.AFF peindre
 ‘La maison a été peinte.’

7.3.9.2. Parfait négatif

La construction négative du parfait est encodée comme suit : *S + wāa/wāa + V ... mĕ*.

(7-68) *Káfĕlé-ġéyì wāa cì-kì kó mĕ.*
vent-DEF.CLk PRF.NEG arbre-DEF.CLk arracher NEG
'Le vent n'a pas arraché l'arbre.'

(7-69) *Wáru wāa yùu mĕ.*
argent.DEF.CLw PRF.NEG voler NEG
'L'argent n'a pas été volé.'

7.3.9.3. Emplois du parfait

On rencontre le marqueur du parfait très souvent devant les verbes qui expriment l'état dans lequel se trouve le sujet (verbes statifs). Parmi ces verbes, on peut citer :

wó 'être noir, noircir'

nánáná 'être rouge, rougir'

tònzò 'être grand'

gèrè 'être court'

pèlê 'être gros'

nò 'être beau'

pè 'être laid'

kòlò 'être laid, être paresseux'

wéru 'être chaud'

nínġ 'être froid'

nġġġ 'être nombreux'

céré 'être petit'

táá 'être agréable, plaire'

tááá 'être acide'

pġ 'être désagréable'

sòrò 'être amer'

kááá 'être fatigué'

nò 'se reposer'

wàá 'être difficile, être sec'

lè 'être âgé'

(7-70) *Wĕlé-ġéyì wà sòrò.*
caïlcédra-DEF.CLk PRF.AFF être.amer
'Le caïlcédra est amer.'

(7-71) *Káfú-kì wà wèrí py-ò nà.*
 chaleur-DEF.CLk PRF.AFF être.chaud enfant-DEF.CLw sur
 ‘L’enfant a chaud.’

Dans les récits ou dans les discours, on utilise généralement le parfait pour parler d’une action passée qui demeure vraie au moment de l’énonciation.

(7-72) *Ná yá Sàtá mè-ŷèyì nókó,*
 1SG PFV.AFF Sata nom-DEF.CLk entendre
ngà nàá wù cé ‘mè.
 mais 1SG.PRF.NEG 3SG.CLw connaître NEG
 ‘J’ai entendu le nom de Sata (prénom féminin), mais je ne la connais pas.’

(7-73) *Wò sà-mànà yá sè wáŷáté-Ø mì ná,*
 1PL restant-CLp PFV.AFF naître moment-INDF.CLw REL sur
lé yá tà jà-hò
 3SG.CLI PFV.AFF trouver Nya-affaire-DEF.CLw
nù wá yàŷà.
 bouche PRF.AFF laisser
 ‘Quand nous autres sommes nés, le culte du Nya était déjà abandonné.’

En (7-74), le locuteur utilise le parfait pour exprimer une chose qui lui paraît impossible.

(7-74) *Ná ní ná kilèkè-ngùmà-Ø cèni, ná*
 1SG et 1SG être.intelligent-moment-INDF.CLw entre 1SG
wáa yì nókó ná jà-tùndùŋò-Ø
 PRF.NEG 3PL.CLy entendre QUOT Nya-messenger-CLw
w-à yà yiri kù-lò bè ní
 CLw-INDF PFV.NEG se.lever village-INDF.CLI aussi dans
má mbá Bòrò-kèlò mò jó-mò jó mè.
 et.SS venir sac-un-DEF.CLw POSS parole-CLy dire NEG
 ‘Depuis que je suis né (litt. depuis que je suis devenu un être conscient), je n’ai jamais entendu dire qu’un messenger de Nya à trois sacs est arrivé de quelque part pour transmettre le message d’un Nya à un seul sac.’²

En (7-75A), la proposition dont le verbe est au parfait, est utilisée comme complétive d’un verbe d’opinion à l’aspect imperfectif.

(7-75) A : *Mè wá ngéné mú wá kàrí hò.*
 1SG.EMPH être.PRS.AFF penser.IPFV 2SG.EMPH PRF.AFF partir finir
 ‘A : Je pensais que tu étais déjà parti.’

B : *Úŋù, năa fê bá mè.*
 non 1SG.PRF.NEG aller NEG NEG
 ‘B : Non, je ne suis pas encore parti.’

Pour exprimer une action qui s’est déroulée dans le passé, mais qui n’est plus d’actualité au moment de l’énonciation, on utilise la copule *bé* ‘être.PST’ à la place du marqueur du parfait.

² Il existe deux types de Nya (fétiche) : celui à trois sacs et celui à un seul sac ; chacun d’eux a son propre messenger qui ne peut transmettre le message de l’autre.

Cette copule fonctionne tonalement comme le marqueur du parfait. L'énoncé où elle est employée se traduit en français par un plus-que-parfait.

(7-76) *Wú b é k à r i .*
 3SG.CLw être.PST.AFF partir
 'Il était parti.' (*kàri* 'partir')

(7-77) *Wú b é w à r ù w á .*
 3SG.CLw être.PST.AFF argent.DEF.CLw jeter
 'Il avait égaré l'argent.' (litt) 'Il avait jeté l'argent.' (*wáru* 'l'argent')

7.3.10. Le conditionnel

7.3.10.1. Conditionnel affirmatif

Le conditionnel est exprimé par les marqueurs prédicatifs synonymes *báN`* et *miN`* qui sont interchangeables dans tous les contextes. Leur ton H est remplacé par B, lorsqu'ils sont précédés d'un mot se terminant par un ton bas, ou d'un pronom emphatique de 3^{ème} personne du singulier (*w-éré`* 'CLw-EMPH', *k-éré`* 'CLk-EMPH', *l-éré`* 'CLl-EMPH') ou du pluriel (*p-éré`* 'CLp-EMPH', *y-éré`* 'CLy-EMPH', *t-éré`* 'CLt-EMPH'). Ils ont en commun le fait d'avoir une nasale sous-jacente qui, à la différence de celle du marqueur prédicatif du futur *niN`*, ne se réalise que lorsque le marqueur prédicatif est immédiatement suivi d'un verbe commençant par une occlusive non voisée ou par la constrictive laryngale non voisée *h*.

Ces deux marqueurs diffèrent cependant au niveau du fonctionnement tonal. En effet, lorsque *báN`* est immédiatement suivi d'un verbe à ton lexical H ou à ton lexical B, celui-ci se réalise haut abaissé (7-78)-(7-79). Mais lorsque le verbe qui lui succède est à schème tonal BHB, celui-ci devient BB si le marqueur prédicatif porte un ton haut (7-80), et HB si le marqueur prédicatif porte un ton bas (7-81). Lorsque *báN`* est immédiatement suivi d'un nom à schème tonal H ou un d'un nom commençant par un ton H, celui-ci se réalise haut abaissé (7-82).

(7-78) *Yó-ŋyí b á 'hó, y è f i f ě k-àt è l ò p á .*
 eau-DEF.CLk COND finir 2PL CONS aller CLk-autre prendre venir
 'Lorsque l'eau sera finie, vous irez en chercher.' (*hó* 'finir')

(7-79) *Wú b á 'g á, m á f ĩ m b á n í j à h ò - l ì n í .*
 3SG.CLw COND boire 2SG CONS venir avec gobelet-DEF.CLl avec
 'Lorsqu'il aura bu, tu ramèneras le gobelet.' (*gà* 'boire')

(7-80) *P í b á f ě ě, y è f i p í y á f á w à .*
 3PL.CLp COND courir 2PL CONS 3PL.CLp laisser là-bas
 'S'ils s'enfuient, laissez-les !' (*fěě* 'courir')

(7-81) *Y è b à d ù h ò, y è f i m b á .*
 2PL COND manger finir 2PL CONS venir
 'Venez lorsque vous aurez fini de manger !' (*dù* 'manger')

(7-82) *Má bá 'wáru wá,*
 2SG COND argent.DEF.CLw jeter
nàa ní mà bú.
 1SG.être.PRS.AFF FUT 2SG frapper
 ‘Si tu égaras l’argent, je te frapperai.’

Lorsque *miN* est immédiatement suivi d’un verbe à ton lexical H ou d’un verbe monosyllabique à ton lexical B, celui-ci se réalise haut ponctuel (7-83)-(7-84) ; lorsqu’il est immédiatement suivi d’un verbe à ton lexical BHB ou d’un verbe polysyllabique à ton B, celui-ci se réalise HB (7-85a-b). Lorsqu’un nom ou pronom (quel que soit son schème tonal) succède à *miN*, son schème tonal reste tel quel (7-86).

(7-83) *Má mí h́ó, má fí mbá.*
 2SG COND finir 2SG CONS venir
 ‘Viens quand tu auras fini.’ (*h́ó* ‘finir’)

(7-84) *Fánda mí mbá, má fí jó ná 'ní.*
 Fanta COND venir 2SG CONS parler 1SG dans
 ‘Lorsque Fanda viendra, préviens-moi.’ (*pà* ‘venir’)

(7-85a) *Pí-yé-yì m̀ì yìrì-k̀ì h̀ò,*
 maison-INDF.CLy-DEF.CLy COND se.lever-CAUS finir
ẁò ẁà ní j̀àari.
 1PL être.PRS.AFF FUT changer
 ‘Quand les maisons seront construites, nous déménagerons.’ (*yìrìk̀ì* ‘construire’)

(7-85b) *Wú mí fòrò, má fí yí jó ná 'má.*
 3SG.CLw COND sortir 2SG CONS 3PL.CLy dire 1SG à
 ‘S’il sort, tu me le diras.’ (*fòrò* = sortir)

(7-86) *Pí mí pí-yé-yì yìrì-k̀ì h̀ò,*
 3PL.CLp COND maison-INDF.CLy-DEF.CLy se.lever-CAUS finir
ẁò ẁà ní j̀àari.
 1PL être.PRS.AFF FUT changer
 ‘Quand ils auront fini de construire les maisons, nous déménagerons.’

7.3.10.2. Conditionnel négatif

Le conditionnel présente une forme particulière à la forme négative. En effet, à la forme négative du conditionnel, le sujet est toujours précédé de la conjonction de subordination *ní* ‘si’ puis suivi du marqueur prédicatif négatif *k̀aa*, et la particule de négation *m̀é* se place à la fin de la proposition. Le marqueur prédicatif négatif *k̀aa* prend le schème tonal HB lorsque le sujet est un nom se terminant par un ton H ou un mot suivi de ton flottant haut. Il prend un schème tonal BH lorsque le sujet se termine par un ton B ou par un ton flottant bas.

(7-87) *Ní zà-ǵàní kǎa pà níjǵǵ mǛ,*
 si pluie-DEF.CLk COND.NEG venir aujourd’hui NEG
fǎlú wǎa ní mbè jì-kè nà mǛ.
 culture.DEF.CLw être.PRS.NEG FUT faire demain-CLk sur NEG
 ‘S’il ne pleut pas aujourd’hui, on ne cultivera pas demain.’

(7-88) *Ní mú kǎa jò mǛ,*
 si 2SG.EMPH COND.NEG parler NEG
wú wá ní vòrò.
 3SG.CLw être.PRS.AFF FUT sortir
 ‘Si toi tu ne parles pas, il sortira.’

7.3.10.3. Emplois du conditionnel

Contrairement à la forme négative du marqueur du conditionnel qui exprime toujours une condition forte, la forme affirmative peut avoir une valeur temporelle comme c’est le cas en (7-89).

(7-89) *Kǎbwòò bè pí bá ‘mbá, pí bǛe*
 Kampolossois.CLp être.PST.AFF 3PL.CLp COND venir 3PL.CLp tous
ní ndíkí wò-rò kǎmbà fǎlǎ fí
 FUT descendre 1PL-EMPH chez d’abord CONS
ndá rà sè Bànìngóró mà
 trouver PROG aller.IPFV Baninkoro vers
 ‘Autrefois, quand les Kampolossois arrivaient, ils venaient d’abord chez nous avant de se diriger vers Baninkoro.’ (litt.) ‘Les Kampolossois étaient quand ils arrivaient, ils descendaient d’abord chez nous avant de se diriger vers Baninkoro.’

7.3.11. Le contrefactuel

Le contrefactuel est défini par Bybee *et al.* (1994 : 180) comme “the expression of propositions as contrary to fact”. En minyanka, il est exprimé par le marqueur *námbe* dans la construction affirmative et *námbeémǛ* dans la construction négative. L’origine de *námbe* n’est pas claire, mais il semblerait qu’il soit issu de l’association de *náN* ‘?’ et *pè* ‘être’. La proposition subordonnée en *námbe* est généralement détachée à gauche de la proposition matrice dont le verbe est toujours au futur du passé.

(7-90) *Wú námbe mà jǵ,*
 3SG.CLw CF.AFF 2SG voir
wú bé ní mà fáari.
 3SG.CLw être.PST.AFF FUT 2SG saluer
 ‘Il t’aurait salué s’il t’avait vu.’

(7-91) *Yè námbe wò yèrì, wò bè sá ní mbà.*
 2PL CF.AFF 1PL appeler 1PL être.PST.AFF IMM FUT venir
 ‘Si vous nous aviez appelés, nous serions venus.’

(7-92) *Mè námbêe jò mý ná mǽ,*
 1SG.EMPH CF.NEG être.bon 2SG.EMPH sur NEG
mý bé ní ngòró wà.
 2SG.EMPH être.PST.AFF FUT rester là-bas
 ‘Si je ne t’avais pas aidé, tu serais resté là-bas.’ (litt) ‘Si je n’avais pas été bon pour
 toi, tu serais resté là-bas.’

7.3.12. L’habituel

Comme son nom l’indique, l’habituel désigne une action qui a l’habitude de se produire. En minyanka, il est exprimé par le marqueur prédicatif *màN’*. Cette marque prédicative n’a pas d’équivalent négatif. Comme le marqueur prédicatif du conditionnel, elle est suivie d’une nasale sous-jacente qui ne se réalise que sur les verbes commençant par une occlusive non-voisée ou par la constrictive laryngale non-voisée dans un énoncé intransitif. A cause du ton flottant haut qui lui est postposé, les verbes à schème tonal H qui lui succèdent restent H, les verbes monosyllabiques à ton B qui lui succèdent deviennent H. Les verbes polysyllabiques à schème tonal tout B ou BHB deviennent tous HB, excepté certains emprunts au bambara à ton BHB qui ne changent pas de ton.

Ce marqueur prédicatif s’emploie :

- dans les textes narratifs pour référer à une action qui se répétait dans le passé, mais qui ne se produit plus au moment de l’énonciation (7-93)-(7-94). Il est à noter que pour parler des choses qui se produisent quotidiennement comme dans ‘Je me lève tous les jours à 7 heures’, on utilise l’aspect imperfectif (inaccompli) et non *màN’*. Les énoncés ci-dessous sont extraits d’un même texte narratif où un homme qui ne mangeait pas à sa faim, venait quotidiennement quémander du mil à son voisin et celui-ci envoyait toujours sa femme voir s’il en restait encore dans le vase à céréales.

(7-93) *Cá-ŋá wó 'cá-ŋá wú mà mbá má jó :*
 jour-INDF.CLk DISTR jour-INDF.CLk 3SG HAB venir et.SS dire
 “*Búkùnà, ǽǽ yára-Ø wáa níŋá ngòyì !*”
 Boukouna euh chose-INDF.CLk être.PRS.là-bas aujourd’hui EXCL.NEG
W-éré mà jó òò wú mà wò-rò
 CLw-EMPH HAB dire d’accord 3SG.CLw HAB 1PL-EMPH
mó ný yèrì.
 POSS mère.DEF.CLw appeler

‘Tous les jours, il venait et disait : “Boukouna, euh... il n’y a rien à manger aujourd’hui.” Celui-ci lui répondait d’accord, puis appelait notre mère.’

(7-94) *Bákárijá, pá 'náǵǵá! Wú bá 'mbá, wú mà jó :*
 Bakaridjan venir ici 3SG.CLw COND venir 3SG HAB dire
 “*fě fùmà-có-lí wélé yára-Ø bá 'ndá wà.*”
 aller mil-vase-DEF.CLl regarder chose-INDF.CLk COND trouver là-bas
 ‘Bakaridjan, viens ici ! Lorsqu’elle venait, il lui disait: “Va voir dans le vase à céréales
 s’il y a encore quelque chose (mil).”’

- dans les énoncés ayant une valeur de vérité générale (7-95)-(7-96)

(7-95) *Kùndù-Ø bá cé-Ø jí*
 varan.de.terre-CLw COND femme-INDF.CLw voir
wú mà gógólò.
 3SG.CLw HAB se.gonfler

‘Lorsqu’un varan de terre voit une femme, il se gonfle.’

(7-96) *Cá-ǵá-ǵè-ní bà yiri kórô ní*
 jour-INDF.CLk-œil-DEF.CLl COND se.lever est.DEF.CLw dans
lí mà fě ndó kilèbô ní.
 3SG.CLl HAB aller tomber ouest.DEF.CLw dans

‘Le soleil se lève à l’est et se couche à l’ouest’ (litt) ‘Lorsque le soleil se lève à l’est,
 il va tomber à l’ouest.’

Dans notre corpus, le marqueur de l’habituel est fréquemment utilisé dans les récits
 procéduraux (les textes qui expliquent comment on fabrique quelque chose ou comment se
 déroule un rituel) avec une valeur de consécuitivité (7-97)-(7-98). Ces deux énoncés sont extraits
 d’un texte qui parle de la préparation de la bière de mil.

(7-97) *Kí bùurú bà hí, má mà njéé*
 3SG.CLl mousse.DEF.CLw COND finir 2SG HAB s’asseoir
ná ná-ǵǵni yàlà kí ndǵǵ fǒ kí
 PROG feu-DEF.CLk réparer.IPFV 3SG.CLl près.de jusqu’à 3SG.CLl
bá 'mbá 'mbé kùmà-Ø mí ná.
 COND venir cuire moment-INDF.CLw REL sur

‘Lorsqu’il n’y a plus de mousse, tu continues à attiser le feu jusqu’à ce qu’elle (bière
 de mil) soit cuite.’

(7-98) *Kí bá 'ndǵǵǵ, ñi-kè bà múkú,*
 3SG.CLl COND être.acide demain-CLk COND ouvrir
má mà ná-ǵǵni lè có-lí ndǵǵ.
 2SG HAB feu-DEF.CLk mettre marmite-DEF.CLl près.de
 ‘Lorsqu’elle (bière de mil) devient acide, le lendemain, tu la remets sur le feu.’ (litt)
 ‘Lorsqu’elle devient acide, le lendemain, tu mets le feu sous la marmite.’

En (7-99), *màN'* a à la fois une valeur d'habituel et une valeur de consécutif. Il s'agit un énoncé qui parle de l'exode rural des jeunes filles. Cet exode a lieu chaque année à la fin de l'hivernage. Le fait qu'il a lieu chaque année, dénote la valeur habituelle ; et le fait qu'il se produit après la saison des pluies, dénote la valeur consécutive.

(7-99) *Yé-lé wó 'yé-lé nùñò-íyí bá*
 année-INDF.CLI DISTR année-INDF.CLI hivernage-DEF.CLk COND
'hó, tòmbà-ñà-fè-ε mà
 finir cache-sexe.pour.femme-INDF.CLk-propriétaire-CLp HAB
fè félé-yí fñí.
 aller pays-DEF.CLy à.l'intérieur.de
 'Chaque année, après l'hivernage, les jeunes filles vont dans les villes (en exode rural).'

7.3.13. L'aspect perfectif

7.3.13.1. Perfectif affirmatif

L'aspect perfectif (accompli) exprime un procès qui est arrivé à son terme au moment de l'énonciation. Bybee *et al.* (1994 : 83) le définissent en ces termes :

"Perfective presents the situation described by the clause as having temporal boundaries, as being a single, unified, discrete situation. Perfective is usually described in terms of its contrast partner, imperfective, which is said to present a situation without regard to temporal boundaries."

Le perfectif est exprimé en minyanka par le marqueur prédicatif *yá`* à la forme affirmative. Comme les autres marqueurs prédicatifs, il prend un ton haut ou un ton bas selon qu'il est précédé d'un ton haut ou d'un ton bas. Il est souvent omis dans le discours. Le fonctionnement tonal des verbes et des nominaux en position d'objet direct au perfectif est identique à celui qu'on observe au parfait. Le perfectif peut être utilisé pour exprimer un passé lointain (7-100), ou récent (7-101)-(7-102). Il ne peut exprimer ni la valeur d'habituel ni celle du consécutif.

(7-100) *Móribò yá còò mà mè tá Bàmàkò ní.*
 Modibo PFV.AFF attraper INF 1SG.EMPH trouver Bamako dans
 'Quand Modibo a été arrêté (en 1968), j'étais à Bamako.'

(7-101) *Ísá-yé yá pà tánâq yàkò-ñí.*
 Issa-ASS PFV.AFF venir hier soir-DEF.CLk
 'Issa et ses compagnons sont venus hier soir.'

(7-102) *Pí yá fòrò kàrí kéré-íyí nì*
 3PL.CLp PFV.AFF sortir partir champ-DEF.CLk dans
nùzòlò-íyí 'ná.
 matin-DEF.CLk sur
 'Ils sont sortis pour aller au champ ce matin.'

7.3.13.2. Perfectif négatif

Le marqueur prédicatif du perfectif négatif est *kâa* ...*mĕ* lorsque le sujet se termine par un ton H ou s'il est suivi d'un ton flottant haut (7-103a-b). Il devient *kăa* ...*mĕ* lorsque le sujet se termine par un ton B ou suivi d'un ton flottant bas (104a-b).

(7-103a) *Cí-kí kâa tò mĕ.*
arbre-DEF.CLk PFV.NEG tomber NEG
'L'arbre n'est pas tombé.'

(7-103b) *Wò-rò kâa jò mĕ.*
1PL-EMPH PFV.NEG parler NEG
'Nous, nous n'avons pas parlé.'

(7-104a) *Cô kăa pà mĕ.*
femme-DEF.CLw PFV.NEG venir NEG
'La femme n'est pas venue.'

(7-104b) *Wú kăa pà mĕ.*
3SG.CLw PFV.NEG venir NEG
'Elle n'est pas venue (la femme).'

7.3.14. L'aspect imperfectif

Bybee *et al.* (1994: 125) définissent l'aspect imperfectif (inaccompli) comme suit :

"Imperfective is treated in these works as the contrast partner of Perfective, and thus views the situation not as a bounded whole, but rather from within, with explicit reference to its internal structure (see Comrie 1976: 24). In more concrete terms, an imperfective situation may be one viewed as in progress at a particular reference point, either in the past or present, or one viewed as characteristic of a period of time that includes the reference time, that is, a habitual situation."

Cette définition s'applique bien au minyanka où en l'absence de tout circonstant à valeur temporelle, l'aspect imperfectif désigne généralement soit un procès en cours de déroulement (7-105) soit une habitude (7-106). Le verbe à l'aspect imperfectif peut exprimer également une valeur de futur lorsqu'il est accompagné d'un circonstant indiquant le futur (7-107). L'aspect imperfectif se construit en combinant la copule *wá* 'être.PRS' avec la forme imperfective du verbe. Dans la construction négative, le ton de la copule devient HB ou BH selon que la copule est précédée d'un ton H ou d'un ton B (7-108)-(7-109).

- (7-105) *Wú wá má.*
 3SG.CLw être.PRS.AFF venir.IPFV
 ‘Il est en train de venir.’
- (7-106) *Kàlè-ǵèyì wá mbí fí-mì.*
 sorgho-DEF.CLk être.PRS.AFF faire.IPFV bière-DEF.CLk
 ‘On fait de la bière de mil avec du sorgho.’
- (7-107) *Wú wá má jì-kè nà.*
 3SG.CLw être.PRS.AFF venir.IPFV demain-CLk sur
 ‘Il viendra demain’.
- (7-108) *Wú wâa jà-g mé.*
 3SG.CLw être.PRS.NEG voir-IPFV NEG
 ‘Il ne voit pas (il est aveugle).’
- (7-109) *Pí wâa jìnè pìlè-kì f̂nì mé.*
 3PL.CLp être.PRS.NEG se.coucher.IPFV nuit-DEF.CLk dans NEG
 ‘Ils ne se couchent pas pendant la nuit.’

L’habituel du passé peut être exprimé en minyanka, en combinant la copule *bé* ‘être.PST’ avec la forme imparfective du verbe ; comme c’est le cas dans les exemples suivants :

- (7-110a) *Wú bé má.*
 3SG.CLw être.PST.AFF venir.IPFV
 ‘Il venait.’ ou bien ‘Il était en train de venir.’
- (7-110b) *Wú bé má*
 3SG.CLw être.PST.AFF venir.IPFV
yé-lé wó ‘yé-lé.
 année-INDF.CLI DISTR année-INDF.CLI
 ‘Il venait chaque année’.

7.3.15. Le progressif

Le progressif exprime un procès qui est en cours de déroulement par rapport à un moment donné. Il est exprimé par *náN*, lequel est précédé de la copule existentielle *wá* ‘être.PRS’ ou *bé* ‘être.PST’ et suivi de la forme imparfective du verbe. L’énoncé au progressif se présente comme suit, à la forme affirmative : *S + wá/bé + náN + V.IPFV* ; et *S + wâa/bêe + náN + V.IPFV... .. mé*, à la forme négative. La nasale finale sous-jacente de *náN* se réalise uniquement lorsque le verbe commençant par une occlusive non-voisée ou par la constrictive laryngale non-voisée *h* est placé immédiatement après *náN*.

(7-111a) *Cô wà ná*
 femme.DEF.CLw être.PRS.AFF PROG
yéré-ní jé-rí gè-ɲì nà.
 récipient-DEF.CLy laver-IPFV puits-DEF.CLk sur
 ‘La femme est en train de laver les récipients au puits.’

(7-111b) *Cô bè ná*
 femme.DEF.CLw être.PST.AFF PROG
yéré-ní jé-rí gè-ɲì nà.
 récipient-DEF.CLy laver-IPFV puits-DEF.CLk sur
 ‘La femme était en train de laver les récipients au puits.’

Lorsque le verbe au progressif est utilisé en position de V2 dans une construction sérielle, son sujet est non exprimé, et le marqueur *ná* ne peut être précédé de la copule (7-112)-(7-113).

(7-112) *Wú bè wà cè-Ø tà*
 3SG.CLw aussi PRF.AFF femme-INDF.CLw trouver
ná pì-lèe sè-ní.
 PROG enfant-CLp naître-IPFV
 ‘Lui aussi, il s’est trouvé une femme laquelle est en train de lui faire des enfants.’ (litt)
 ‘Lui aussi a trouvé une femme pour faire des enfants.’ (La femme procréée encore).

(7-113) *Wú wá fínǵ ná ɲǵɲí.*
 3SG.CLw PRF.AFF se.coucher PROG dormir-IPFV
 (litt) ‘Il est couché et est en train de dormir.’

7.3.15.1. Emplois du progressif

Le progressif peut être utilisé soit pour exprimer une habitude (7-114) soit un but, auquel cas le verbe au progressif figure en position de V2 dans une construction sérielle (7-115)-(7-116).

(7-114) *Pí bé ná gèlèyɔ̀ bè fòlì,*
 3PL.CLp être.PST.AFF PROG guèlèya.DEF.CLw aussi acheter-IPFV
ní pí wá sá ní zè cò lèɲǵ.
 si 3PL.CLp être.PRS.AFF IMM FUT aller femme.DEF.CLw exciser
 ‘Ils (les gens d’autrefois) achetaient le *guèlèya* (poisson, *esp.*) aussi, lorsqu’ils voulaient exciser une jeune fille.’

(7-115) *Ni-ɲì wà sè*
 vache-DEF.CLy être.PRS.AFF aller-IPFV
ná gòlì cǵ-ɲǵɲì nà.
 PROG boire-IPFV marigot-DEF.CLk sur
 ‘Les vaches vont boire au marigot.’ (litt) ‘Les vaches vont pour boire au marigot.’

- (7-116) *Wò pì-kè-fǔ-ǔ yá dùkú wèerô*
 1PL maison-CLk-personne-CLp PFV.AFF monter hameau.DEF.CLw
nà ngé, Kári ní wú jòkòpǔ-rì bǔe fí dúkú
 sur lorsque Kary et 3SG.CLw enfant-DEF.CLt tous CONS monter
k-éré jíríní-cì-kí nà ná ndírí.
 CLK-EMPH margousier-arbre-DEF.CLk sur PROG descendre.IPFV
 ‘Lorsque nos parents ont déménagé au hameau, Kary et ses enfants sont montés sur
 ce margousier en question pour le couper (litt. pour le descendre).’

7.3.15.2. Le progressif exprimé par la copule existentielle suivie d’un lexème nominal

Le progressif peut également être exprimé en combinant la copule existentielle, soit avec un prédicat verbal nominalisé, lequel doit être précédé d’un objet direct (7-117a-b), soit avec un nom déverbal, lequel ne peut pas être précédé d’un objet direct (7-118a-b). Le nom se trouvant derrière la copule est nécessairement marqué par la postposition *ná* à valeur locative. L’énoncé (7-117c) montre qu’on ne peut pas supprimer l’objet direct devant le verbe nominalisé ; et (7-118b) montre qu’on ne peut pas placer un objet direct devant le nom déverbal.

- (7-117a) *Cô wà fǔ-ní*
 femme.DEF.CLw être.PRS.AFF habit-DEF.CLy
jè-ô nà.
 NMLZ.laver-DEF.CLw sur
 ‘La femme est en train de laver les habits.’ (litt) ‘La femme est au lavage des habits.’

- (7-117b) *Cô bè fǔ-ní*
 femme.DEF.CLw être.PST.AFF habit-DEF.CLy
jè-ô nà.
 NMLZ.laver-DEF.CLw sur
 ‘La femme était en train de laver les habits.’ (litt) ‘La femme était au lavage des habits.’

- (7-117c) **Cô bè jè-ô nà*
 femme.DEF.CLw être.PST.AFF NMLZ.laver-DEF.CLw sur

- (7-118a) *Cô wà fǔfǔ-lì nà.*
 femme.DEF.CLw être.PRS.AFF cuisson-DEF.CLI sur
 ‘La femme est en train de cuisiner.’ (fǔfǔ ‘cuire, préparer’)

- (7-118b) **Cô wà fú-rì fǔfǔ-lì nà.*
 femme.DEF.CLw être.PRS.AFF tô-DEF.CLt cuisson-DEF.CLI sur

7.3.16. L'impératif simple

7.3.16.1. Construction affirmative

Il y a deux types d'impératif en minyanka: l'impératif simple et l'impératif progressif. L'impératif simple est formé avec la forme perfective des verbes et exprime soit une valeur injonctive soit une valeur hortative. La position du sujet est Ø à la deuxième personne du singulier. Les verbes à schème tonal H demeurent H et tous les verbes monosyllabiques à ton B deviennent H à l'impératif. Tous les verbes à schème tonal BHB deviennent B-B, excepté une minorité de verbes empruntés au bambara dont le schème tonal demeure BHB. Le schème tonal des verbes polysyllabiques à ton B devient H-B. La deuxième personne du singulier de l'impératif a une valeur injonctive (7-119).

(7-119) *Pá !* 'Viens !' (ton lexical = B)

Cé ! 'Refuse !' (ton lexical = H)

Fèè ! 'Cours !' (ton lexical = BHB)

Bùrù ! 'Baisse-toi !' (ton lexical = BHB, emprunté au bambara)

Fórò ! 'Sors !' (ton lexical = B-B)

Sókólò ! 'Accroupis-toi !' (ton lexical = B-B-B)

Le sujet est exprimé aux 1PL et 2PL, mais il n'est relié au verbe par aucun marqueur prédicatif. A la 1^{ère} personne du pluriel, la valeur de l'impératif est hortative et non injonctive. Comme les pronoms *wò* 'nous' et *yè* 'vous' sont tous à ton bas, ils ne peuvent pas être immédiatement suivis d'un ton haut à cause de la règle de propagation tonale. Ainsi, tous les verbes monosyllabiques à ton H deviennent B, et tous les verbes polysyllabiques à schème tonal H deviennent B-H (7-120).

(7-120) *Wò cè !* 'Refusons !' (ton lexical = H)

Yè cè ! 'Refusez !'

Wò kùló ! 'Crions !' (ton lexical = H-H)

Yè kùló ! 'Criez !'

Wò gègèlé ! 'Apprêtons-nous !' (ton lexical = H-H-H)

Yè gègèlé ! 'Apprêtez-vous !'

Lorsqu'un nom à schème tonal B occupe la position de l'objet dans une phrase impérative dont le verbe est à schème tonal H, le ton du verbe devient B ou B-H selon qu'il est monosyllabique ou polysyllabique (7-121). En revanche, lorsque l'objet est un nom à ton H, le verbe conserve son ton H lexical (7-122).

(7-121) *Lòfà-nù kòrì !*
 âne-DEF.CLw chasser
 ‘Chasse l’âne !’

(7-122) *Yó-íyí wééngé !*
 eau-DEF.CLk être.chaud.CAUS
 ‘Fais chauffer l’eau !’

Lorsque l’objet est un pronom suivi d’un ton flottant bas, le verbe à schème tonal H devient B (7-123a-b). Mais lorsqu’un pronom à ton haut ou suivi d’un ton haut occupe la position de l’objet, le verbe conserve son ton lexical H (7-124a-b).

(7-123a) *Wú/Pí kòrì !*
 3SG.CLw/3PL.CLp chasser
 ‘Chasse-le/les !’ (*kòrì* ‘chasser’)

(7-123b) *W-éré/P-éré kòrì !*
 CLw-EMPH/CLp-EMPH chasser
 ‘Chasse-le/les !’

(7-124a) *Mè yébé !*
 1SG.EMPH demander
 ‘Demande-moi !’

(7-124b) *Wò-rò yébé !*
 1PL-EMPH demander
 ‘Demande-nous !’

7.3.16.2. Construction prohibitive (impératif négatif ou subjonctif négatif)

La construction négative de l’impératif simple est encodée de la façon suivante : *S + kàN’ ~ kàmbáN’ + V + ... mǽ* ; elle a une valeur prohibitive. La forme *kàmbáN’* est constituée de *kàN’ + pà* ‘venir’. Pour la 2^{ème} personne du singulier, seule la forme non-emphatique du pronom sujet est admise (7-125). Tous les verbes monosyllabiques à ton B deviennent H lorsqu’ils sont directement précédés de *kàN’ ~ kàmbáN’*. Les verbes polysyllabiques à schème tonal B ainsi que tous les verbes à schème tonal BHB deviennent H-B (sauf quelques emprunts au bambara, lesquels demeurent BHB) lorsqu’ils succèdent immédiatement à ce marqueur prédicatif. La nasale sous-jacente se trouvant à la finale du marqueur prédicatif se réalise uniquement dans une construction intransitive sur les verbes commençant par une occlusive non-voisée ou par la constrictive laryngale non-voisée *h*. La marque prédicative *kàN’ ~ kàmbáN’* est glosée PROH pour prohibitif.

(7-125) *Má kàmbá njé 'mɛ́ !*
 2SG PROH refuser NEG

‘Ne refuse pas !’

(7-126a) *Wò kà ηgúló 'mɛ́ !*
 1PL PROH crier NEG

‘Ne crions pas !’

(7-126b) *Yè kà ηgúló 'mɛ́ !*
 2PL PROH crier NEG

‘Ne criez pas!’

7.3.17. L’impératif progressif

7.3.17.1. Construction affirmative

A l’impératif progressif, le procès exprimé par le verbe est présenté comme un processus. L’impératif progressif se construit avec le marqueur du progressif *tà*, (que l’on a déjà rencontré sous la forme *ndà*) suivi de la forme imperfective du verbe. Il prend un ton haut lorsqu’il figure à l’initiale d’un énoncé impératif ; ce changement tonal s’explique par son origine verbale (*tà* ‘trouver’). En effet, nous venons de voir que tous les verbes monosyllabiques à ton B deviennent H à la 2SG de l’impératif. Aux 1^{ère} et 2^{ème} personnes du pluriel, le marqueur du progressif se place entre le pronom sujet et le verbe et prend un ton B (à cause du ton B du pronom), alors qu’à la 2^{ème} personne du singulier où la position du sujet est Ø, il se met au début de la phrase. L’impératif progressif se distingue de l’impératif simple dans la mesure où il invite à continuer une action déjà entamée ou à la commencer tout en mettant l’accent sur la durabilité du procès. Comparons (7-127) et (7-128).

(7-127) *Dii !* ‘Mange !’

(7-128a) *Tá dii !*

PROG manger.IPFV

‘Continue à manger !’ ou bien ‘Commence à manger (ne m’attends pas) !’

(7-128b) *Wò tà dii !*

1PL PROG manger.IPFV

‘Continuons à manger !’ ou bien ‘Commençons à manger !’

(7-128c) *Yè tà dii !*

2PL PROG manger.IPFV

‘Continuez à manger !’ ou bien ‘Commencez à manger !’

Comme nous pouvons le constater, les exemples d'impératif progressif sont énoncés dans un contexte où le locuteur ordonne à son interlocuteur de commencer une action ou de la continuer. Mais l'action à exécuter ne se fait pas d'un seul coup, elle implique l'idée d'une progression, d'un étalement dans le temps.

7.3.17.2. Construction négative

L'impératif progressif négatif est formulé de la façon suivante : $S + kàN' \sim kàmbáN' + ndá + V.IPFV \dots mǎ́$.

(7-129a) *Má kà ndá fé 'mǎ́!*
 2SG PROH PROG courir.IPFV NEG
 'Ne cours pas !'

(7-129b) *Wò kà ndá fé 'mǎ́!*
 1PL PROH PROG courir.IPFV NEG
 'Ne courons pas !'

(7-129c) *Yè kà ndá fé 'mǎ́!*
 2PL PROH PROG courir.IPFV NEG
 'Ne courez pas !'

7.3.18. Le subjonctif

Le subjonctif est généralement défini comme une forme verbale spécifique qui est utilisée dans certaines subordonnées. Pour exprimer une volonté ou un ordre dans une phrase complexe, le minyanka utilise une forme verbale particulière dans la subordonnée que l'on pourrait qualifier de subjonctif. Cette forme verbale est introduite par la marque prédicative $fíN'$ dans la construction affirmative et $kàN' \sim kàmbáN' \dots mǎ́$ dans la construction négative. Comme nous pouvons le constater, le marqueur prédicatif du subjonctif négatif est identique à celui de l'impératif négatif. Au subjonctif, les verbes monosyllabiques à ton B deviennent H, ceux à schème tonal BHB (sauf quelques verbes empruntés au bambara, lesquels restent BHB) et les verbes polysyllabiques à schème tonal B deviennent tous H-B lorsqu'ils succèdent immédiatement au marqueur prédicatif

(7-130) *Mè wá lí fà-lì*
 1SG.EMPH être.PRS.AFF 3SG.CLI chercher-IPFV
Músà fí mbá jì-kè nà.
 Moussa SBJV venir demain-CLk sur
 'Je veux que Moussa vienne demain.'

(7-131) *Wú wà cè fí jó.*
 3SG.CLw PRF.AFF refuser SBJV parler

‘Il refuse de parler.’

Les énoncés simples exprimant un ordre catégorique et dont le verbe est combiné avec le marqueur prédicatif *fiN'* ou *kàmbáN'*, peuvent être utilisés comme des propositions subordonnées d'une proposition matrice (7-132b)-(7-133b). Dans ce type d'énoncés, la position du marqueur prédicatif est toujours \emptyset dans la construction affirmative.

(7-132a) *Ná wú Ø pá jù-kè nà !*
 QUOT 3SG.CLw SBJV venir demain-CLk sur
 ‘Qu’il vienne demain !’

(7-132b) *Mè wá jò ná wú Ø pá*
 1SG.EMPH PRF.AFF dire QUOT 3SG.CLw SBJV venir
jù-kè nà !
 demain-CLk sur
 ‘J’ai dit qu’il vienne demain !’

(7-133a) *Ná yè kàmbá fóró mǎ !*
 QUOT 2PL PROH sortir NEG
 ‘Que vous ne sortiez pas !’

(7-133b) *Wú wá jò ná yè kàmbá fóró mǎ !*
 3SG.CLw PRF.AFF dire QUOT 2PL PROH sortir NEG
 ‘Il dit que vous ne devez pas sortir.’

7.3.18.1. Emploi du marqueur du subjonctif dans les énoncés consécutifs

Les marques prédicatives du subjonctif *fiN'* et *kàmbáN'* sont couramment utilisées pour exprimer la succession de plusieurs événements. Compte tenu de la signification du terme subjonctif (forme verbale qui apparaît dans une subordonnée), et pour éviter tout malentendu, il nous a paru préférable de gloser ces marqueurs prédicatifs respectivement par SBJV et PROH uniquement lorsqu'ils apparaissent dans une subordonnée, et par CONS (consécutif), lorsqu'ils expriment la succession des événements dans un discours.

Dans l'énoncé (7-134), la locutrice utilise *fiN'* pour expliquer les différentes étapes à suivre pour préparer la bière de mil. En (7-135), le locuteur utilise le même marqueur pour décrire un rituel que les gens pratiquent à la mort d'une personne âgée.

(7-134) *Kí bá 'wáśá, máa ní kì mùlúkú,*
 3SG.CLk COND sécher 2SG.être.PRS.AFF FUT 3SG.CLk moudre
fi yó-kí ní, fi kí fyé
 CONS eau-DEF.CLk puiser CONS 3SG.CLk mouiller
fi tó-há-ná-nì hǎ, fi y-éré
 CONS gombo-tige-INDF.CLI.DEF.CLY couper CONS CLY-EMPH

'fóróńjì fì y-éré 'cǒǒǒ yó-kí ní....
 piler CONS CLy-EMPH écrabouiller eau-DEF.CLk dans

‘Une fois qu’il (le mil) a séché, tu le mouds, ensuite tu vas chercher de l’eau pour le mouiller. Tu vas couper les tiges de gombo, les piler, puis les écrabouiller dans de l’eau...’

(7-135) Páa ní jànáǰǰ pè wù jǒní
 3PL.être.PRS.AFF FUT fête.DEF.CLw faire 3SG.CLw au-dessus.de
 pìlè-kì nì jì-kè bà múkú, fì fǒrì
 nuit-DEF.CLk dans demain-CLk COND ouvrir CONS retourner
 fì jánáǰǰ jù-cò
 CONS fête.DEF.CLw bouche-prendre

‘Ils(les gens) font la fête auprès de lui (le défunt) dans la nuit, le lendemain, ils recommencent la fête.’

En (7-136)-(137) *kàmbáN'* et *fìN'* figurent dans des propositions principales dont la subordonnée est au conditionnel. Dans ces énoncés, la proposition principale est présentée comme consécutive à la subordonnée.

(7-136) Wú bá má jéerí, má kàmbá sǒǒ mǎ!
 3SG.CLw COND 2SG supplier 2SG PROH accepter NEG
 ‘S’il te supplie, n’accepte pas !’

(7-137) Wú mí mbá, yè fì jó ná 'ní!
 3SG.CLw COND venir 2PL CONS parler 1SG dans
 ‘Prévenez-moi quand il sera venu.’

L’exemple suivant est un énoncé narratif où *fìN'* exprime la succession des événements.

(7-138) Pòrù pìlè-kì, Bàkóró fì yírì
 vendredi.DEF.CLw nuit-DEF.CLk Bakoro CONS se.lever
 Fítékàǒǒ nì, Fíté-kélé Bàkóró, wú
 Pétékélesso dans Pétékélesso-CLp Bakoro 3SG.CLw
 nàńibò bè w-éré.
 amant.DEF.CLw être.PST.AFF CLw-EMPH
 W-éré fì mbá má mbá jé
 CLw-EMPH CONS venir et.SS venir entrer
 Kóníńjé mó nû Búkùbéerè má,
 Konitié POSS mère.DEF.CLw Boukoubéré chez

à w-éré fi gèle wù nǎǎná má fě
 et.DS CLw-EMPH CONS passer 3SG.CLw devant et.SS aller

Búkùǎnèrè nǎ fúǎǎ nù kàmbà.

Boukounié réveiller Chougo mère.DEF.CLw chez

‘Bakoro de Pétékélesso qui était son amant (de Boukounié) quitta Pétékélesso la nuit du vendredi et vint chez Boukoubéré, la mère de Konitié, laquelle le conduisit chez la mère de Chougo pour aller réveiller Boukounié.’

7.3.18.2. Le marqueur du subjonctif et l’expression du souhait

En minyanka, on distingue deux constructions à valeur optative qui s’emploient dans des contextes différents. Dans la première, le sujet est précédé de la construction distributive *Kilé wó* ‘*Kilé* (Dieu-INDF.CLw DISTR Dieu-INDF.CLw) que l’on peut traduire par ‘Dieu fasse que...’. Cette construction se présente de la façon suivante : *Kilé wó* ‘*Kilé* + S + *fiN*’ + V. Elle sert à exprimer un vœu ardent. Les locuteurs l’utilisent lorsqu’ils sont inquiets à propos du déroulement d’une chose. En (7-139), le locuteur inquiet de la non-venue de la personne attendue, prie Dieu pour qu’elle vienne. En (7-140), le locuteur prie pour que la personne malade recouvre la santé.

(7-139) *Kilé-Ø wó* ‘*Kilé-Ø wú fi mbá* !
 Dieu-INDF.CLw DISTR Dieu-INDF.CLw 3SG.CLw SBJV venir
 ‘Dieu fasse qu’il vienne !’

(7-140) *Kilé-Ø wó* ‘*Kilé-Ø wú fi njólónǎ* !
 Dieu-INDF.CLw DISTR Dieu-INDF.CLw 3SG.CLw SBJV guérir
 ‘Dieu fasse qu’il recouvre la sante!’

Dans le second type de construction, le sujet de la phrase est *Kilé* ‘Dieu’ ; cette construction est encodée comme suit : *Kilé* + Ø (SBJV) + O + V pour la construction affirmative et *Kilé* + *kàN*’ ~ *kàmbáN*’ + O + V ... *mé* pour la construction négative. La position du marqueur prédicatif est toujours Ø à la forme affirmative. Ce type de construction est utilisé dans les bénédictions et malédictions (7-141)-(7-142)-(7-143).

(7-141) *Kilé Ø yé-lí l-áté cée wò nà* !
 Dieu.DEF.CLw SBJV année-DEF.CLI CLI-autre montrer 1PL sur
 ‘Que Dieu nous montre l’année prochaine !’

(7-142) *Kilé Ø jì-kè zà-nàǎ múkú* !
 Dieu.DEF.CLw SBJV demain-CLk bon-CLk ouvrir
 ‘Bonne nuit, à demain !’ (litt) ‘Que Dieu ouvre demain en paix !’

(7-143) *Kilê* \emptyset *pí* *fâ-ŋ̀̀ni* *kàl̀̀kí !*
 Dieu.DEF.CLw SBJV 3PL.CLp pouvoir-DEF.CLk endommager
 ‘Que Dieu anéantisse leur pouvoir !’

7.3.19. Le gérondif

Le gérondif est exprimé par le suffixe *-nd̀̀ô*, qui s’adjoit aux verbes pour désigner une action qui a lieu simultanément que celle représentée par le verbe de la proposition matrice. Tous les verbes à ton B deviennent H lorsqu’ils s’adjoignent le suffixe du gérondif (7-144)-(7-145). Quant aux verbes à schème tonal BHB, ils deviennent tous BB (7-146).

En (7-144a), le verbe au gérondif est en fonction de prédicat second, alors qu’en (7-144b), nous avons deux propositions où la proposition subordonnée au gérondif est détachée à droite de la proposition matrice.

(7-144a) *Mè* *yá* *Mùsá* *pá-nd̀̀ô* *ŋ̀̀.*
 1SG.EMPH PFV.AFF Moussa venir-GER voir
 ‘J’ai vu Moussa quand il venait.’

(7-144b) *Mè* *yá* *Mùsá* *ŋ̀̀,* *wú* *pá-nd̀̀ô.*
 1SG.EMPH PFV.AFF Moussa voir 3SG.CLw venir-GER
 Même sens que (7-144a).

Les énoncés (7-145a)-(7-146a) peuvent être décrits de deux manières : 1) si l’on supprime le pronom entre parenthèses, le verbe au gérondif sera analysé comme utilisé en fonction de prédicat second ; 2) mais si le pronom entre parenthèses est exprimé, ces énoncés seront analysés, chacun, comme ayant deux propositions différentes où la subordonnée dont le verbe est au gérondif précède la proposition matrice.

En (7-145b)-(146b), la proposition subordonnée est détachée à droite de la proposition matrice.

(7-145a) *Wú* *jó-nd̀̀ô* (*wú*) *bé* *ná* *ŋ̀̀ni-Ø*
 3SG.CLw parler-GER 3SG.CLw être.PST.AFF PROG pleurer-IPFV
 ‘En parlant, il pleurait.’

(7-145b) *Wú* *bé* *ná* *ŋ̀̀ni-Ø,* *wú* *jó-nd̀̀ô.*
 3SG.CLw être.PST.AFF PROG pleurer-IPFV 3SG.CLw parler-GER
 ‘Il pleurait en parlant.’

(7-146a) *Wú* *fêε-nd̀̀ô* (*wú*) *yà* *tàlô.*
 3SG.CLw courir-GER 3SG.CLw PFV.AFF trébucher
 ‘En courant, il a trébuché.’

(7-146b) *Wú* *yá* *tàlô,* *wú* *fêε-nd̀̀ô.*
 3SG.CLw PFV.AFF trébucher 3SG.CLw courir-GER
 ‘Il a trébuché en courant.’

7.4. La modalité

La modalité est souvent définie comme “l’expression de l’attitude du locuteur par rapport au contenu propositionnel de son énoncé.” Le Querler (1996: 14). Cette section s’inscrit dans le sillage des travaux de Bybee *et al.* (1994) sur la modalité. Ces auteurs distinguent trois grandes catégories de modalité: “Agent-oriented modality”, “Speaker-oriented modality” et “Epistemic modality”, qui se subdivisent chacune en plusieurs sous-catégories. Dans cette section, nous n’aurons pas à revenir sur la “Speaker-oriented modality” qu’ils définissent en ces termes :

“[...] speaker-oriented is meant to include all such directives as well as utterances in which the speaker grants the addressee permission. Speaker-oriented modalities do not report the existence of conditions on the agent, but rather allow the speaker to impose such conditions on the addressee” (p 179)

et dont les sous-catégories (l’impératif, l’optatif, le prohibitif, et l’hortatif) ont déjà été étudiées en §7.3 ci-dessus.

A la différence de l’aspect et du temps grammatical qui sont exprimés par des mots grammaticaux (marqueurs prédicatifs), la modalité est exprimée par des procédés lexicaux (verbes, locutions verbales et non-verbales).

7.4.1. Agent-oriented modality ou la modalité centrée sur l’agent

Selon Bybee *et al.* (1994 : 177) : “Agent-oriented modality reports the existence of internal and external conditions on an agent with respect to the completion of the action expressed in the main predicate”. Comme le souligne cette définition, cette modalité concerne les conditions internes et externes qui se rapportent à l’agent dans l’accomplissement d’un procès. Par conditions internes et externes, il faut entendre la volonté et les capacités de l’agent ainsi que les choses qui ne dépendent pas de lui. Ainsi, ces auteurs subdivisent cette catégorie de modalité en : **obligation**, **nécessité**, **abilité** et **désir**.

7.4.1.1. L’obligation

Cette modalité est définie comme suit : “Obligation reports the existence of external, social conditions compelling an agent to complete the predicate action” Bybee *et al.* (1994 :177). Elle est exprimée en minyanka par les verbes *dúbá ~ dúwá* ‘devoir’ (emprunté au français ‘devoir’), *yàlà* ‘convenir, être convenable’ et *sée* ‘pouvoir’. Lorsqu’ils sont utilisés pour exprimer une obligation, *yàlà* est précédé du marqueur du parfait, alors qu’aucun marqueur prédicatif ne se

place entre *dúbá* et le sujet. De surcroît, dans une phrase exprimant une obligation, *dúbá* et *yàlà* doivent être, chacun, suivis d'un deuxième verbe au subjonctif. En (7-147a)-(7-148a), le sujet du verbe modal est coréférent à celui du verbe au subjonctif dont la présence est obligatoire. Alors qu'en (7-147b)-(7-148b), le verbe modal est employé de façon impersonnelle suivi d'un second verbe au subjonctif dont le sujet est un être animé.

(7-147a) *Má dúwá má fĩ jó.*

2SG devoir 2SG SBJV parler

'Tu dois parler.'

(7-147b) *Lí dúbá má fĩ jó.*

3SG.CL1 devoir 2SG SBJV parler

'Il faut que tu parles.'

(7-148a) *Ǹmb̀ỳ bá 'mbá má mà, má wá yàlà*

étranger.CLw COND venir 2SG chez 2SG PRF.AFF convenir

má fĩ wú b̀ǹá.

2SG SBJV 3SG.CLw respecter

'Si un étranger vient chez toi, tu dois l'honorer.'

(7-148b) *Ǹmb̀ỳ bá 'mbá má mà, lí wá yàlà*

étranger.CLw COND venir 2SG chez 3SG.CL1 PRF.AFF convenir

má fĩ wú b̀ǹá.

2SG SBJV 3SG.CLw respecter

'Si un étranger vient chez toi, il convient que tu l'honores.'

L'évocation d'un interdit est encodée dans une construction sérielle dont V1 est le verbe *sée* 'pouvoir' utilisé à l'aspect imperfectif à la forme négative. Les énoncés (7-149) et (7-150) sont extraits des croyances populaires minyanka selon lesquelles il est interdit de faire des contes en plein jour ou de siffler quand il fait nuit.

(7-149) *Mínà-ní wáa sée-Ø cèlè*

conte-DEF.CLy être.PRS.NEG pouvoir-IPFV chanter

cá-̀nì f̀ǹnì m̀é !

jour-DEF.CLk pendant NEG

'Il est interdit de faire des contes quand qu'il fait jour.'

(7-150) *Fá-ní wáa sée-Ø yùu*

sifflet-DEF.CL1 être.PRS.NEG pouvoir-IPFV siffler

pìlè-kì *fɛ̀ni* *mɛ́ !*
 nuit-DEF.CLk pendant NEG

‘Il est interdit de siffler quand il fait nuit.’

7.4.1.2. L’aptitude

Le terme anglais *ability* que l’on peut traduire par **aptitude** ou **capacité** est définie comme suit : “Ability reports the existence of internal enabling conditions in the agent with respect to the predicate action” Bybee *et al.* (1994: 177). Cette modalité concerne les capacités physiques ou mentales d’un agent lui permettant d’accomplir une action quelconque. Elle est encodée en minyanka par le verbe *sée* ‘pouvoir’. En (7-151)-(7-152), *sée* fait appel aux capacités physiques de l’agent, alors qu’en (7-153), il fait appel à ses capacités mentales.

(7-151) *Lòfà-nù* *yà* *sée* *wòtòrò* *diré.*
 âne-DEF.CLw PFV.AFF pouvoir charrette-DEF.CLw tirer
 ‘L’âne a pu tirer la charrette.’

(7-152) *Mè* *wá* *sée-Ø* *'yó-ǻyí* *'ná.*
 1SG.EMPH être.PRS.AFF pouvoir-IPFV eau-DEF.CLk sur
 ‘Je sais nager’ (litt) ‘Je peux (battre) l’eau.’

(7-153) *Wú* *wá* *sée-Ø* *tùbàbù-kǻǻ* *nà.*
 3SG.CLw être.PRS.AFF pouvoir-IPFV blanc-langue-DEF.CLw sur
 ‘Il sait parler français.’

7.4.1.3. Le désir

Selon Bybee *et al.* (1994 : 178) : “Desire reports the existence of internal volitional conditions in the agent with respect to the predicate action.” Cette modalité exprime la volonté de l’agent concernant l’accomplissement d’un acte. Elle est exprimée en minyanka par le verbe transitif *fà* ‘chercher’ employé à l’aspect imperfectif, suivi d’un second verbe au futur ou au subjonctif. Lorsque le sujet de la proposition complétive est coréférent à celui de la proposition matrice, il est syntaxiquement non exprimé (7-154a-b). Elle peut également être exprimée en combinant la copule existentielle avec la postposition *fɛ̀ni* ‘avec, sur les traces de’ en lieu et place de *fà*, suivie d’un verbe au futur ou au subjonctif (7-155). Dans les deux cas, *fà* et *wá/bé....fɛ̀ni* ont la valeur de ‘vouloir’. Pour plus d’informations sur ce type de constructions, cf. §12.4.5 sur la complémentation des verbes modaux.

(7-154a) *Wú* *wá* *lí* *fà-lí* *ní* *hǻǻrì*
 3SG.CLw être.PRS.AFF 3SG.CLI chercher-IPFV FUT retourner

ɲì-kè *nà.*

demain-CLk sur

‘Il veut retourner demain.’

(7-154b) *Wú* *wá* *lí* *fà-lì* *ǰí* *hóɔrì*
3SG.CLw être.PRS.AFF 3SG.CLI chercher-IPFV SBJV retourner

ɲì-kè *nà.*

demain-CLk sur

Même sens que (7-154a).

(7-155a) *Wò* *wà* *lí* *fɛ̀ni* *ní* *nìí.*
1PL être.PRS.AFF 3SG.CLI sur.les.traces.de FUT manger

‘Nous voulons manger.’

(7-155b) *Wò* *wà* *lí* *fɛ̀ni* *ǰí* *díi.*
1PL être.PRS.AFF 3SG.CLI sur.les.traces.de SBJV manger

Même sens que (7-155a).

7.4.2. La modalité épistémique

La modalité épistémique est souvent définie comme le degré d’engagement du locuteur par rapport au contenu de son énoncé. Bybee *et al.* (1994: 179) la définissent en ces termes: “Epistemic modality applies to assertions and indicates the extent to which the speaker is committed to the truth of the proposition”. Ces auteurs subdivisent cette modalité en: **possibilité**, **probabilité** et en *inferred certainty* que l’on pourrait traduire par la **certitude par inférence** ou **par déduction**.

7.4.2.1. La possibilité

“Possibility indicates that the proposition may possibly be true” Bybee *et al.* (1994 : 179). Comme l’indique son nom, la possibilité évoque un procès dont le taux de probabilité de réalisation est plus ou moins faible. En minyanka, elle est exprimée par l’expression *lí wá ní 'zé mbè*, couramment prononcée *láa zé mbè* ‘il se pourrait’ (litt) ‘il pourra se faire’, suivie d’une proposition dont le verbe est au futur. Ainsi, l’énoncé (7-156) est dit dans un contexte où des gens sont en train de creuser un puits, et le locuteur voyant que le puits est déjà profond, affirme sans en être certain qu’il se pourrait qu’il atteigne l’eau le lendemain. L’énoncé (7-157) est dit dans un contexte pour remonter le moral de certains parents dont un des leurs est gravement malade.

- (7-156) *Gè-ηì wà lèlí, láa ní 'zè*
 puits-DEF.CLk PRF.AFF être.loin 3SG.CLI.être.PRS.AFF FUT pouvoir
mbè kí wá ní n̄
 faire 3SG.CLk être.PRS.AFF FUT arriver
yó-íyí ná jì-kè nà.
 eau-DEF.CLk sur demain-CLk sur
 ‘Le puits est assez profond (maintenant), il se pourrait qu’il atteigne l’eau demain.’
- (7-157) *Bònò nì mínà-ní wáa ηgèrè-ηè nìngì*
 maladie.DEF.CLw et âme-DEF.CLI être.PRS.NEG côté-INDF.CLk un
ná m̄, láa ní 'zè mbè
 sur NEG 3SG.CLI.être.PRS.AFF FUT pouvoir faire
wí wá ní 'njólóηó.
 3SG.CLw être.PRS.AFF FUT guérir
 ‘La maladie n’est pas synonyme de mort, il se pourrait qu’il recouvre la santé.’ (litt)
 ‘La maladie et l’âme ne sont pas du même côté, il se pourrait qu’il guérisse.’

7.4.2.2. La probabilité

“Probability indicates a greater likelihood that the proposition is true than possibility does.”
 Bybee *et al.* (1994 : 180). Cette modalité concerne uniquement les événements à venir, elle présente l’événement à venir sous un angle plus vraisemblable. Elle est encodée en minyanka par l’emploi du verbe *s̄z̄z̄* ‘accepter’ au futur, suivi d’un second verbe au futur avec lequel il partage le même sujet pour dire ‘il est (fort) probable que’. En (7-158), voyant le ciel couvert de nuages, le locuteur affirme qu’il est probable qu’il pleuvra. Il ne présente pas son énoncé comme une certitude, car il sait que, parfois, le ciel peut être couvert de nuages sans qu’il pleuve. En (7-159), le locuteur ne peut pas affirmer avec certitude qu’il partira au marché, mais il en a bien l’intention.

- (7-158) *Kiló wà w^wò, zà-ígnì wà*
 Dieu.DEF.CLw PRF.AFF être.noir pluie-DEF.CLk être.PRS.AFF
ní z̄z̄ mbà.
 FUT accepeter venir
 ‘Le ciel est nuageux, il risque de pleuvoir.’ (litt) ‘Dieu est sombre, la pluie acceptera de venir.’

- (7-159) *Nì-kè wà cǎ-ǎǎní, mè wá*
 demain-CLk être.PRS.AFF marché-DEF.CLk 1SG.EMPH être.PRS.AFF
ní zǎǎ 'zé.
 FUT accepter aller
 ‘Demain c’est le jour de marché, il est probable que j’y aille.’

7.4.3. L'évidentialité

L'évidentialité peut être définie comme l'indication du mode d'acquisition de l'information. Elle peut s'exprimer de diverses manières. Ainsi, on distingue l'évidentialité directe où le locuteur rapporte les faits dont il a été témoin lui-même, et l'évidentialité par source indirecte qui se subdivise en évidentialité par **ouï-dire** (le locuteur a accès à l'information à travers une autre personne) et en évidentialité par **inférence** (information obtenue par déduction d'un fait). De nombreux linguistes s'accordent à dire que la frontière entre la modalité épistémique et l'évidentialité par source indirecte est poreuse, car dans les deux cas, le degré d'engagement du locuteur par rapport au contenu de son énoncé est perceptible. En minyanka, l'évidentialité par ouï-dire est encodée par le quotatif *ná* qui se place à gauche du sujet (7-160)-(7-161).

- (7-160) *Ná Ísá wá kàrí cǎ-ǎǎní ní.*
 QUOT Issa PRF.AFF partir marché-DEF.CLk dans
 ‘J’ai appris qu’Issa est parti au marché.’

- (7-161) *Ná p-éré wá sé jì-kè nà.*
 QUOT CLp-EMPH être.PRS.AFF aller.IPFV demain-CLk sur
 ‘Ils disent qu’ils partiront demain.’ ou ‘On raconte que ceux-ci partiront demain.’

L'évidentialité par inférence est exprimée par des procédés lexicaux ; c'est-à-dire par l'emploi de certaines locutions qui jouent le rôle de modalisateurs. Ces locutions se placent aussi à gauche du sujet ; parmi elles, on peut citer : *lí wá má wá ní nò*, prononcée très souvent comme *láa máa nò* ‘on dirait’, (litt) ‘c’est, tu diras’ et *lí wá kúngò*, prononcée *láa kúngò* (litt) ‘c’est comme’. Ce type d'évidentialité s'apparente à la modalité épistémique (7-162)-(7-163).

- (7-162) *Lí wá má ní nò Músà*
 3SG.CLI être.PRS.AFF 2SG FUT dire Moussa
wá yìrì félé fǎní pà.
 PRF.AFF se.lever pays à.l'intérieur.de venir
 ‘Il paraît que Moussa est rentré de l'exode rural.’

- (7-163) *Láa kúngò wú ní wárú*
 3SG.CLI.être.PRS.AFF comme 3SG.CLw et argent.DEF.CLw

wóhǎǎ-ŋé wá pà.

beaucoup-CLk PRF.AFF venir

‘Il paraît qu’il est venu avec beaucoup d’argent.’